

# **Analyse discursive de l'identité culturelle**

Étude de cas des personnes internationales dans une organisation finlandaise.

Anniina Nurminen

Mémoire de master

Programme de master : Expertise en langues, Département de français

Institut de langues et de traduction

Faculté des Lettres

Université de Turku

Juin 2021



UNIVERSITÉ DE TURKU

Institut de langues et de traduction / Faculté des Lettres

NURMINEN ANNIINA : Analyse discursive de l'identité culturelle : Étude de cas des personnes internationales dans une organisation finlandaise

Mémoire de master, 40 pages, (1 annexe)

Département de français

Programme de master : Expertise en langues, Département de français

Juin 2021

-----

Ce mémoire s'intéresse à l'identité culturelle et sociale parmi des personnes internationales dans une organisation finlandaise. Plus précisément, nous étudions les représentations, les actes d'identités et l'utilisation des pronoms personnels reflétés par les participants. Nous présentons trois questions de recherche : d'abord, notre but est d'examiner les manières dont la culture est présentée dans le discours des interviewés. Par la suite, nous identifions les représentations de l'identité culturelle ainsi que les autres causes principales qui influencent la formation de l'identité. Avec les méthodes d'analyse adoptées qui se situent dans le domaine de l'analyse du discours, surtout la théorie de la conception constructivisme du langage, nous effectuons notre analyse.

Le corpus étudié est constitué des réponses des participants à des entretiens. Notre étude porte deux perspectives : une perspective linguistique et un point de vue psychosocial. Elle consiste donc dans une analyse du discours qualitative en impliquant la théorie du constructivisme social de Potter et Wetherell (1998) et l'identité sociale de Tajfel et Turner développée dans les années 1970. Pour observer l'identité culturelle et l'identité sociale, nous adoptons des notions de représentation et les actes identité. Les résultats indiquent que les thèmes reflétés ont été liés à différents aspects de la vie ainsi qu'à des étapes. Les participants expriment, entre autres, les représentations liées à travers la religion, les langues utilisées et la société dans laquelle ils ont grandi. L'identité sociale, par contre, prend la forme de l'identité académique et de l'identité de genre.

Mots-clés : multiculturalisme, identité culturelle, identité sociale, acte d'identité, représentation

## Table des matières

<b>1. Introduction .....</b>	<b>1</b>
<b>2. Le contexte pour l'étude .....</b>	<b>3</b>
2.1. La culture et la diversité .....	3
2.2. Les phénomènes de psychologie sociale .....	7
2.2.1. La théorie de l'identité sociale .....	7
2.2.2. L'identification du groupe .....	10
<b>3. Les discours : des phénomènes langagiers et sociaux à analyser .....</b>	<b>11</b>
3.1. Les phénomènes discursifs .....	11
3.2. L'identité en discours .....	15
3.3. Le stéréotype dans l'analyse du discours .....	17
<b>4. Corpus et méthode .....</b>	<b>17</b>
4.1. Collecte du corpus et transcription .....	18
4.2. Méthode .....	21
<b>5. Analyse et résultats .....</b>	<b>24</b>
5.1. La phase de classification thématique .....	25
5.2. La phase d'interprétation .....	27
5.2.1. Marques claires des actes d'identité chez les participants .....	27
5.2.2. L'identité culturelle vue à travers la société dans laquelle ils ont grandi .....	30
5.2.3. L'identité culturelle vue à travers la religion et les langues .....	31
5.2.4. L'identité liée plus fortement aux autres aspects que la culture .....	32
<b>6. Conclusion .....</b>	<b>34</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>36</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>i</b>
Annexe 1. Questions pour les personnes interrogées .....	ii
Résumé en finnois – Suomenkielinen tiivistelmä .....	iv

## Liste des figures

Figure 1. La méthode .....	23
----------------------------	----

## Liste des tableaux

Tableau 1. Vue d'ensemble des interviews .....	19
Tableau 2. Conventions de transcription .....	20

## 1. Introduction

« Les éléments qui composent le monde social, y compris nos identités mêmes, apparaissent à partir du discours. Sans discours, il n'y a pas de réalité sociale et si nous ne comprenons pas le discours, nous ne pouvons pas comprendre notre réalité, nos expériences ou nous-mêmes. » (Phillips & Hardy, 2002 : 2, notre traduction)

Ce mémoire de master se concentre sur l'étude de l'identité culturelle et sociale dans une communauté de travail multiculturelle. Nous examinons également l'impact des stéréotypes éventuels et de la culture sur l'identité culturelle individuelle.

Le lieu de travail moderne a évolué rapidement au cours des dernières décennies. Grâce à cette évolution, les organisations sont devenues multinationales et multilingues et organisent leurs activités autour de domaines d'expertise et d'expérience (Angouri, 2018 : 40). En conséquence, les lieux de travail modernes se transforment également en environnements collaboratifs (Earley & Gibson, 2002 : 1), où les employés doivent travailler dans des contextes multiculturels et opérer à l'interface des frontières linguistiques.

En particulier, dans ce mémoire, nous sommes intéressée par le fonctionnement de la culture en tant que facteur qui fonde l'identité d'un individu. Le concept de culture est très large. Cependant, nous regardons la culture du point de vue des personnes interviewées et via leur discours. Ce qui plus est, nous élargissons le concept de culture et parlons des notions de multiculturalisme et de diversité. Nous nous concentrons en particulier sur les différences culturelles qui émergent dans la communication interculturelle. Nous voyons que la communication interculturelle est influencée non seulement par les différences culturelles mais encore par les différences personnelles entre les individus.

Les groupes de personnes comme les cultures sont des abstractions. Pour les percevoir, diverses méthodes et des entretiens avec des individus sont nécessaires pour dessiner les contours des abstractions. Ces indicateurs renvoient aux idéologies qui prévalent dans les groupes et à la fonction interpersonnelle de l'usage du langage, au principe de socialisation et de structuration technique des discours. (Scollon & Scollon, 1995 : 125-127.) Comme les cultures sont constituées d'individus et la communication interculturelle

ne peut être explorée qu'à travers les individus, nous menons notre étude sous forme d'entretiens.

Ce sujet que nous voulons examiner est un thème très important de nos jours, vu son actualité. Aujourd'hui, il est très courant que les employés participent à différentes équipes, chacune ayant sa propre empreinte linguistique. Cette nouvelle réalité oblige les employés à opérer à l'interface de plusieurs langues afin d'atteindre leurs objectifs au travail (Angouri, 2018 : 51). De plus, il est nécessaire de mieux comprendre les cultures et de savoir comment communiquer avec les personnes qui viennent de différentes d'origines culturelles.

Ainsi, les trois questions centrales de notre recherche sont les suivantes :

Q 1) De quelle manière la culture est-elle présentée dans le discours des interviewés ?

Q 2) Quelles sont les représentations utilisées par les participants par rapport à l'origine culturelle ?

Q 3) Quelles sont les autres causes principales qui influencent la formation de l'identité ?

En ce qui concerne ces questions de recherche, nous proposons ici les hypothèses suivantes :

H 1) La diversité est devenue un élément important des entreprises. L'importance de la diversité comprend des différences de comportement entre les membres du groupe par rapport à d'autres groupes (Roberson, 2016). C'est pourquoi nous supposons que la culture est présentée dans les manières dont les participants expriment leur origine culturelle. Nous voyons que ces manières comprennent, entre autres, les différentes approches par rapport à comportement des interviewés dans leur vie quotidienne et leur vision du monde.

H 2) Les différences culturelles émergent dans les représentations utilisées par les participants qui viennent de cultures différentes. C'est-à-dire que la culture et l'identité d'une personne fonctionnent de manière interdépendante. En conséquence, les employés apportent leur appartenance à une communauté en participant activement aux pratiques de la communauté du travail (Angouri, 2018 : 190). Nous supposons que ces thèmes, concernant les différences culturelles, apparaissent également dans les interviews.

H 3) Dans notre travail, nous nous appuyons sur la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1979, 1986) qui se concentre sur l'étude de l'identité sociale et le fonctionnement des groupes. Selon cette théorie, les individus se catégorisent inconsciemment dans un certain groupe. En outre, nous supposons que les stéréotypes liés à l'origine culturelle d'une personne, que les gens peuvent avoir envers leurs collègues, peuvent avoir un impact sur la construction de sa propre identité.

Quant à la structure de notre travail, en premier lieu, nous commencerons en précisant le cadre théorique qui se constitue par deux grandes sections : d'abord, nous traiterons les notions clés pour notre étude et le contexte de la psychologie sociale (ch. 2). Ensuite, nous nous concentrerons sur les phénomènes du discours (ch. 3.). En troisième lieu, nous décrirons notre corpus ainsi que les méthodes adoptées pour notre travail (ch. 4). En quatrième lieu, nous réaliserons notre analyse en relation avec la présentation des résultats (ch. 5). En dernier lieu, nous tirerons la conclusion (ch. 6) dans laquelle nous passerons en revue les objectifs et les points principaux de notre travail. En outre, nous considérons notre propre recherche de manière critique : nous regarderons aux points à améliorer dans notre étude.

## **2. Le contexte pour l'étude**

Premièrement, nous présentons les termes de culture, multiculturalisme et diversité, qui forment la base de notre recherche et pour la communication interculturelle. De plus, nous expliquons la théorie de l'identité sociale et les termes centraux de cette théorie.

### **2.1. La culture et la diversité**

La culture joue un rôle majeur dans la vie quotidienne de nombreuses organisations et entreprises. À cause de cela, le lieu de travail moderne est souvent international et donc multilingue. Malgré le fait que la soi-disant lingua franca, notamment l'anglais, sert de langue commune, l'environnement linguistique est riche et diversifié. Par suite de cela, les employés ont souvent besoin d'utiliser une autre langue dans leur travail, qui n'est pas leur propre langue maternelle. (Earley & Gibson, 2002).

La culture comme terme a une longue histoire et des racines dans différentes disciplines. Par conséquent, il existe un grand nombre de définitions qui ont été comparées par un éventail de chercheurs (Angouri, 2018 : 13). Nous commençons par présenter ce large concept de culture et faisons ressortir la perspective à travers laquelle nous abordons ce

terme dans notre travail. Ensuite, nous traitons la diversité culturelle et multiculturalisme ainsi que leurs résultats, comme la communication interculturelle.

**La culture** se définit comme une macro-catégorie sociale composée de personnes qui s'identifient à cette culture. La culture comprend plusieurs significations symboliques, par suite, les membres d'une culture particulière construisent la culture en suivant ces significations symboliques dans leur vie (Angouri, 2018 : 14). Nous comprenons donc que les organisations elles-mêmes n'ont pas la culture, mais ce sont les personnes travaillent ces organisations qui construisent la culture. Cela peut être considéré dans les ensembles des pratiques qui constituent et sont constituées dans le contexte du lieu de travail (Angouri, 2018 : 30).

Dans ces pratiques quotidiennes, l'environnement créé ainsi que le capital d'une organisation sont tangibles et visibles. Chacun de ces moments construit et reconstruit également l'organisation et affecte son présent et son avenir. Cette vision du lieu de travail est émergente et maintient sa structure grâce au travail de ses employés qui opèrent sur la base de leurs propres agendas individuels. (Angouri, 2018 : 45)

Pour tenter de représenter la complexité du terme culture, Angouri compare la culture aux couches d'où la métaphore d'oignons et de fleurs couramment utilisées. (Angouri, 2018 : 14) La culture peut donc être considérée comme une structure à plusieurs niveaux. Par conséquent, la culture se distingue facilement des individus dans le contexte du travail. Ce milieu culturel de la communauté de travail influence le comportement des employés et surtout la manière dont ils interagissent avec les autres employés et avec les clients. (Angouri, 2018 : 1).

Angouri souligne le fait que les différences culturelles émergent surtout dans les interactions entre les personnes qui viennent de cultures différentes. La culture et l'identité fonctionnent de manière interdépendante, puisque les employés indexent leur appartenance à une communauté en participant activement aux pratiques de la communauté. (Angouri, 2018 : 190.)

Les organisations et les entreprises ont un besoin de travailler et de communiquer avec l'expansion de l'hétérogénéité des publics internes et externes. C'est-à-dire, elles doivent tenir compte des différences de sexe, d'âge, de religion, d'ethnicité et de culture (Barker & Gower, 2010).



Comme le suggèrent Heath & Bryant (2000), la culture est partagée et apprise comme un moyen par lequel les membres de l'organisation partagent une réalité sociale. De ce point de vue, la culture émerge dans les organisations à travers des pratiques associées à l'entreprise comme l'environnement matériel de l'entreprise et les personnes qui travaillent dans cette entreprise (Angouri, 2018 : 30). Nous sommes d'accord avec Weisinger & Trauth (2002 : 309) qui constatent que la culture ne se réfère pas à des dimensions stables et généralisées partagées par les membres d'un groupe particulier. Au contraire, la culture est dépendante du contexte et créée par des acteurs au sein d'un groupe qui peuvent avoir des pensées et des visions du monde contradictoires. La culture se compose donc des aspects de ce que fait la culture.

Les cultures se définissent de l'intérieur. Selon Sulkunen (1998), chaque culture est définie à la fois par les individus qui s'identifient à cette culture et par les représentants d'autres cultures. C'est-à-dire que les représentants d'autres cultures font également des évaluations collectives de nous, dont nous tenons compte pour définir notre culture. Sulkunen (1998) précise que tous les individus ont des perceptions de la nation à laquelle ils appartiennent. La culture peut également être considérée comme une représentation sociale. Les représentations sociales rendent les choses complexes et étranges familières et font ainsi partie de notre pensée.

Ensuite, nous passons au terme de multiculturalisme. Nous sommes d'accord avec Rosado (1997) que **multiculturalisme** peut être défini comme un système de croyances et de comportements qui reconnaît et respecte la présence de tous les groupes divers dans une organisation ou une société. Un système de multiculturalisme reconnaît et valorise également leurs différences socioculturelles, et encourage leur contribution dans un contexte culturel. Ce système inclut des éléments interdépendants, par exemple les croyances et les comportements, qui constituent l'ensemble de la façon dont les humains vivent le monde d'aujourd'hui. Cela comprend ce que les gens pensent des autres, leurs paradigmes de base et comment ceux-ci ont un impact sur le comportement et sont influencés par celui-ci. (Ibid.).

Toujours selon Rosado (1997), le multiculturalisme permettra ainsi la contribution des divers groupes à la société ou à une organisation, c'est-à-dire les différences qui ressortent la culture dominant de la société. Le multiculturalisme implique la reconnaissance de la validité des expressions culturelles et des contributions des différents groupes. Certaines pratiques culturelles sont meilleures que d'autres pour l'amélioration globale de la société.

Le multiculturalisme signifie donc valoriser ce que les gens ont à offrir, et non le rejeter ou le dénigrer simplement parce qu'il diffère de ce que la majorité, ou ceux au pouvoir, considèrent comme important et valorisant. (Ibid.).

Le multiculturalisme a été considéré comme un terme idéologique ou un programme politique qui présente la division de la société en communautés culturelles distinctes comme un état de fait à rechercher (Rastas, Huttunen & Löytty, 2005). Dans la pratique, le multiculturalisme signifie que la société inclut la diversité culturelle, c'est-à-dire, différentes langues, différentes religions, différentes nationalités, différentes manières de comprendre la vie, différentes pratiques quotidiennes telles que la cuisine, les normes d'accueil, les activités de loisirs et différentes perceptions de l'art et la culture (Saukkonen, 2007).

**La diversité** est devenue une partie importante des entreprises. L'importance de la diversité peut également être comprise comme des différences de comportement entre les membres du groupe par rapport à d'autres groupes (Roberson, 2016). La diversité peut être définie de plusieurs façons, cependant, notre recherche se concentre sur la diversité due à l'origine ethnique. Nous examinons le fonctionnement de l'origine ethnique en tant qu'un facteur unificateur lors de la formation d'un groupe (cf. La théorie de l'identité sociale, voir plus loin).

La diversité fait référence à la multiplicité des communautés ethniques et culturelles régionales et non régionales dans la société, qui est soit de nature historique (peuples autochtones, minorités nationales, minorités historiques), soit le résultat d'une immigration récente. En outre les différences ethniques et culturelles, la diversité comprend souvent, par exemple, le genre et les identités sexuelles, les différences culturelles liées à l'âge et les groupes de personnes handicapées (Saukkonen, 2007). Dans notre travail, nous nous concentrons sur ce qui concerne les différences culturelles.

Ensuite nous définissons la communication interculturelle ce qui est effectivement l'un de termes clés dans notre étude. **La communication interculturelle** est généralement définie comme la communication entre des personnes de cultures différentes. La recherche sur la communication interculturelle tente de répondre à la question de savoir comment il est possible pour les gens de pouvoir communiquer les uns avec les autres, même s'ils n'ont pas un contexte culturel et historique commun. L'idée sous-jacente de la

communication interculturelle est qu'elle couvre certainement la communication verbale, mais bien plus encore : l'expression non verbale ou les phénomènes psychosociaux. (Voir Bennet, 1998 ; Hess-Lüttich, 2003 ; Salo-Lee, 1996 : 11 ; Stier, 2004 : 38.) Dans notre étude, nous prenons compte particulièrement la communication verbale et les phénomènes de la psychologie sociale.

## **2.2. Les phénomènes de psychologie sociale**

Nous utilisons la théorie de l'identité sociale comme la base de notre recherche. Cette théorie explique la formation des groupes ainsi que le lien avec la construction de l'identité. Nous traitons pareillement le concept de stéréotypes liés au contexte culturel et examinons les manières dont ils influencent sur la communication interculturelle et intergroupe.

### **2.2.1. La théorie de l'identité sociale**

Nous basons notre étude sur la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1979, 1986) qui se concentre sur les conflits intergroupes. Tajfel et Turner ont mené des expériences avec des groupes minimaux. Ce paradigme des groupes minimaux est concentré sur la création de deux groupes. Les deux groupes ont été formés en utilisant des critères arbitraires et ils sont anonymes. Dans cette expérience, le participant donne les points à des individus qu'il ne connaît pas. La seule chose qu'ils connaissent, c'est l'appartenance groupale de la personne. Cela signifie que les participants ne se connaissent pas avant le début de l'expérience et il n'existe pas de sentiments négatifs entre les personnes. Le concept de groupe est défini par des personnes qui partagent une certaine valeur émotionnelle liée à ce groupe et qui ont un certain consensus. Les individus donc se catégorisent consciemment dans un certain groupe. Selon la théorie de l'identité sociale, il peut y avoir deux types de groupes : l'exogroupe et l'endogroupe. (Tajfel & Turner 1979, 1986.)

Les résultats de cette situation créent une compétition entre les groupes et enfin la discrimination dans l'endogroupe envers l'exogroupe. La théorie explique donc la formation des différents groupes et les facteurs qui influencent le comportement entre les groupes. Dans ce qui suit, nous expliquons les termes centraux de cette théorie. (Tajfel & Turner 1979, 1986)

Nous sommes d'accord avec (Angroui, 2018 : 33) qui explique le fonctionnement des deux groupes mentionnés ci-dessus. Les termes l'exogroupe et l'endogroupe sont utilisés pour désigner des caractéristiques qui sont partagées par les membres de l'endogroupe et contrastée avec l'exogroupe. En cherchant à se conformer ou éloigner aux comportements partagés d'un groupe, un individu s'inspire de ce qu'il perçoit comme la norme. Cette construction se développe dans le processus de revendication d'appartenance ou d'éloignement de soi d'un groupe. (Angroui, 2018 : 33)

Les membres des groupes partagent les mêmes attributs. Cela conduit au comportement appelé du « moi » et du « mien ». Le terme « moi » et « mien » comprend l'idée que les personnes se comparent facilement aux autres avec un biais positif. C'est pourquoi les membres du groupe préfèrent d'avantage les autres membres du même groupe plutôt que les membres du groupe extérieur (Otten & Wentura, 2001). En conséquence, les membres du même groupe sont appréciés parce qu'ils représentent le groupe préféré (Clement & Krueger, 1998).

La catégorisation sociale renvoie à l'idée de la place de l'individu dans la société. Les membres d'un certain groupe se définissent eux-mêmes par rapport aux individus du même groupe. Ils sont également définis par les autres membres du groupe. Le plus important est que les membres du groupe partagent des caractéristiques communes socialement significatives pour eux-mêmes et pour les autres. (Smith & al., 2014 : 144.)

La catégorisation sociale fait que tous les membres d'un groupe ont l'air d'être plus semblables les uns aux autres qu'ils ne le seraient s'ils n'étaient pas catégorisés (Hugenberg & Sacco, 2008 ; Tajfel & Wilkes, 1963). En conséquence, la catégorisation sociale exagère les similitudes au sein des groupes mais aussi les différences entre les groupes.

Nous pouvons en tirer la conclusion que **l'identité sociale** fonctionne comme un facteur unificateur qui relie l'individu aux autres. En conséquence, cela affecte la façon dont la personne pense et se comporte envers les autres personnes appartenant au même groupe. Elle comprend les concepts qui découlent d'une connaissance de l'individu et des sentiments sur l'appartenance à un groupe qu'il partage avec d'autres. L'identité sociale transforme le « je » en « nous », elle étend le moi au-delà de la peau pour inclure d'autres membres de nos groupes. (Smith & al., 2014 : 192.)

Les membres d'un certain groupe social ont une identité sociale similaire. L'identité sociale fait partie du concept de soi d'un individu. L'identité sociale est donc un résultat du fait que cet individu a la conscience d'appartenir à un groupe social et que la signification émotionnelle d'adhérer à ce groupe est également présente (Tajfel & Turner 1979, 1986).

Tajfel et Turner (1979, 1986) dérivent trois principes théoriques. Premièrement, la maintenance d'une identité sociale positive est le but des individus. Le deuxième principe souligne qu'une identité sociale positive est le résultat d'une comparaison favorable entre les deux groupes. Un facteur essentiel pour le maintien de l'identité positive est le fait que l'endogroupe se distingue positivement par rapport à des exogroupes. Troisièmement, pour que l'identité soit positive, autrement dit satisfaisante, les personnes devraient rendre leur groupe plus positif ou, si ce n'est pas le cas, ils devraient passer à un autre groupe qui serait meilleur pour eux.

Une idée principale de la théorie est le fait que deux groupes distincts entraînent la discrimination. Cette discrimination envers l'exogroupe mène à différenciation de l'endogroupe. À cause de cette différenciation une identité collective positive vient d'une comparaison intergroupe favorable à l'endogroupe. La théorie est associée donc à une catégorisation sociale, une identité sociale et une comparaison entre les groupes. En conséquence, nous nous efforçons de voir d'une manière positive nos individualités ainsi que nos identités sociales d'une manière positive. (Tajfel & Turner 1979, 1986.)

Dans les groupes sociaux naissent aussi les stéréotypes. Nous commençons à ouvrir ce concept d'un point de vue de la psychologie sociale. Notre objectif est de mieux comprendre le rôle des stéréotypes dans le contexte de la communication en milieu de travail et également la relation de cause à effet possible entre les stéréotypes et la formation des groupes dans un contexte de travail.

**Le stéréotype** est une représentation mentale d'un groupe social que les gens ont formé en associant des caractéristiques et des émotions particulières à ce groupe. Les stéréotypes comprennent de nombreux types de caractéristiques différentes, qui peuvent être positives ou négatives. Les stéréotypes peuvent affecter nos interprétations des comportements des membres de certains groupes, ainsi que nos actions envers eux. Ils peuvent être présents particulièrement dans les cas où les décisions doivent être prises sous la pression du temps ou si les émotions sont fortes. (Smith & al., 2014 : 142.)

Comme nous l'avons indiqué précédemment, les stéréotypes peuvent être négatifs ou positifs. Nous constatons qu'ils sont généralement associés à des connotations négatives sur un groupe de personnes. Cependant, ils sont également représentés comme des processus positifs pour comprendre le comportement humain. Nous sommes également d'accord avec McGarty et al., (2002) qui définissent les stéréotypes comme des croyances partagées entre les groupes. De plus, elles signifient des façons d'expliquer le comportement et, par conséquent, des mécanismes d'économie d'énergie pour comprendre un monde qui peut sembler complexe. (McGarty & al., 2002.) C'est-à-dire, en utilisant les stéréotypes comme aide à la réflexion, des conclusions peuvent être tirées plus rapidement.

Une fois activés, les stéréotypes peuvent servir de base pour porter des jugements ou orienter l'action vers un groupe. Les stéréotypes peuvent nous amener à nous concentrer sur une appartenance à un groupe et donc à ignorer d'autres appartenances à des groupes concurrents. (Macrae & al., 1994.) Le résultat de cela est que tous les membres de ce groupe stéréotypé sont considérés comme identiques.

### **2.2.2. L'identification du groupe**

Les gens ne diffèrent pas uniquement les uns des autres en tant qu'individus, ils appartiennent également à toutes sortes de groupes. Dans ce qui suit, nous discutons de l'identification du groupe. Un groupe comme terme peut être défini comme un ensemble de personnes. Quand les individus se considèrent comme des membres d'un certain groupe leur comportement et pensées sont liés à leur l'identité sociale. Les individus agissent en tant que membres du groupe parce qu'ils se définissent comme tels. (Verkuyten & Maliepaard, 2013.)

L'identification du groupe joue un rôle clé en matière d'identité sociale. Ainsi, quand l'identité sociale particulière est saillante, l'esprit est structuré socialement : il est rempli de significations socialement définies et partagées qui guident la perception et le comportement (Turner & al., 1987). L'appartenance à un groupe social donne une définition pour la personne. Ces appartenances à des groupes sont importantes et jouent un rôle significatif dans la façon dont la personne se perçoit et s'évalue (Verkuyten & Maliepaard, 2013). Par conséquent, se voir comme un membre du groupe signifie que les caractéristiques typiques du groupe deviennent des normes ou des standards pour son

propre comportement (Turner & al., 1987). Par suite, les gens ont tendance à penser et à agir de manière typique du groupe.

L'appartenance à un groupe ne sort pas du vide mais a une importance qui dépend du contexte culturel (Oyserman, Coon & Kemmelmeier, 2002). De ce qui suit, nous nous concentrons sur les différences culturelles qui peuvent être divisées en deux parties : les cultures collectives et les cultures individualistes. Les cultures collectives comme la plupart en Asie, en Amérique du Sud et en Afrique, favorisent la perception de soi dans un groupe (Markus, Kitayama, & Heiman, 1996 ; Trafimow & Finlay, 2001). Les gens de ces cultures collectivistes se considèrent généralement comme membres d'un groupe.

Dans ces sociétés de culture collectiviste, les unités familiales sont souvent multigénérationnelles. C'est-à-dire que la position au travail peut être transmise d'une génération à l'autre. Cela affecte également les relations de travail. Lorsque les membres de la famille sont impliqués dans la même entreprise, il est possible que les relations de travail durent toute une vie. (Smith & al., 2014 : 195). Les différences culturelles peuvent affecter le fait que les gens se considèrent plus souvent comme des individus ou comme des membres d'un groupe et, par conséquent, peuvent créer des différences de comportement social (Markus & Kitayama, 1991).

### **3. Les discours : des phénomènes langagiers et sociaux à analyser**

Dans cette section, nous traitons les termes l'identité et les stéréotypes dans le contexte linguistique, plus spécifiquement dans l'analyse discours. Nous commençons par présenter le terme discours après quoi nous présentons également les termes discursifs que nous allons utiliser dans notre méthode. Les termes discursifs utilisés sont les suivants : les représentations et les actes d'identité. Nous regardons ces termes dans une perspective plus large, en d'autres termes, dans une perspective du constructivisme social.

#### **3.1. Les phénomènes discursifs**

Ensuite, nous définissons le concept de discours. Comme notre recherche est une analyse du discours, nous voulons considérer ce concept sous plusieurs angles différents. Nous commençons la définition du terme de **discours** selon Maingueneau après quoi nous prenons en compte ainsi la définition du Foucault (1969). De suite, nous passons aux définitions plus récentes.

Selon l'analyse du discours de Maingueneau (1984 : 5), « le discours est une dispersion de textes que leur mode d'inscription historique permet définir comme un espace de régularités énonciatives ». Cette définition remonte à Foucault qui définit ainsi une pratique discursive : « C'est un ensemble de règles anonymes, historiques, toujours déterminées dans le temps et l'espace qui ont défini, à une époque donnée, et pour une aire sociale, économique, géographique ou linguistique donnée, les conditions d'exercice de la fonction énonciative ». (Foucault, 1969 : 153-154).

Des caractéristiques qui reviennent d'un texte à l'autre, ainsi que l'occurrence fréquente de caractéristiques propres à un discours dans un texte créent un discours (Virsu, 2012 : 30). Ces éléments récurrents dans le texte donnent lieu à des pratiques sociales linguistiques spécifiques à certains groupes de personnes, à des situations de communication ou par exemple à des idéologies. D'autre part, le discours peut être défini de manière plus large comme l'utilisation de la langue dans un certain contexte (Brown & Yule, 1983). Cette définition repose également sur l'idée d'interrelations entre les utilisateurs de la langue. Dans ce cas l'utilisation de la langue est comprise comme une activité à la fois linguistique et sociale (Pietikäinen & Mäntynen, 2009 : 13).

L'objet du chercheur en discours est de constituer des ensembles de significations produits de textes pour un certain but. Les données peuvent inclure, par exemple, les occurrences de certains mots. L'analyse du discours tient également compte des informations contextuelles pertinentes comme les relations entre les participants et la situation sociale (McCabe, 2011 ; Spitzmüller & Warnke, 2011).

Jokinen et al. (2016 : 34) soulignent la nature constructiviste du discours, ce qui est aussi notre point de vue. Selon la nature constructiviste, le discours comprend des systèmes de relations régulières de signification qui sont construits dans les pratiques sociales et construisent en même temps la réalité sociale. Jokinen et al. (2016 : 34).

Luukka (2000 : 144-153), pour sa part, distingue quatre orientations différentes au sein des études du discours : cognitive, textuelle, interactionnelle et constructiviste. La perspective constructionniste implique de compréhension du contexte dans un sens plus large, c'est-à-dire, l'accent est mis sur les communautés dans lesquelles la langue est utilisée. Les études constructionnistes du discours reposent sur l'idée que l'utilisation de



la langue est centrale au fonctionnement des communautés et que l'utilisation de la langue construit également les communautés. (Luukka, 2000 : 151-153).

Vuori (2001) divise le concept de discours en trois parties : premièrement, il se réfère à un phénomène du langage qui s'étend au-delà de la limite de la phrase. Les discours sont examinés dans un matériel textuel donné, mis en relation les uns avec les autres et nommés. Dans le sens plus large, le concept est utilisé pour relier des phrases individuelles et des passages de texte à des processus historiques majeurs et à des changements dans les systèmes de pensée.

Le discours comprend donc des règles anonymes qui sont déterminées dans un certain temps et l'espace. En autre termes, discours est l'utilisation de la langue dans un certain consensus. Le discours peut inclure certains mots, soit une certaine structure dans un texte et également des pratiques sociales linguistiques qui sont spécifiques à certains groupes de personnes. La notion de discours peut être divisée dans plusieurs catégories comme par exemple : cognitive, textuelle, interactionnelle et constructiviste (Luukka, 2000 : 144-153).

En lien avec nos questions de recherche, notre étude s'inscrit dans une perspective linguistique et consiste dans une analyse du discours en impliquant la méthodologie sur le constructivisme social. Cette méthode repose sur l'hypothèse que le langage fait partie de la réalité et que, par conséquent, la réalité sociale est construite sur l'utilisation du langage. Nous examinons donc comment la réalité sociale est produite à travers les discours sur l'usage du langage (Lämsä, 2004)

Dans l'analyse du discours, le constructivisme social, le langage et la nature qui produit ses conséquences sont souvent analysées. Une déclaration, une phrase ou un mot ayant une signification grammaticale similaire peut être interprété de différentes manières selon le contexte dans lequel il se produit. Le même sujet peut également être abordé de nombreuses manières différentes - dans de nombreux discours différents - même à juste titre, et les descriptions divergentes ne peuvent pas être placées par ordre de vérité ou de supériorité. Le contexte dans lequel la langue est utilisée donne aux mots et aux phrases leur propre sens, c'est-à-dire que les systèmes de signification produits par la langue sont mieux compris à travers les contextes, les situations, etc. dans lesquels ils se produisent. Le langage peut être utilisé pour revendiquer quelque chose sur la réalité dans différentes

situations, et cet énoncé obtient ses propres fonctions spécifiques à la situation dans le temps et dans l'espace. (Suoninen, 1999 a, : 18).

Nous définissons d'abord le terme **représentation** d'après Pietikäinen et Mäntynen (2009), après quoi nous prenons en compte la définition de Knuuttila & Lehtinen (2010). Par ce terme, nous entendons que les représentations ne sont pas une représentation directe de la réalité, mais semblent évoquer certaines significations à travers des ressources discursives sélectionnées (Pietikäinen & Mäntynen, 2009 : 53–56, 62, 70–71.)

Grâce au concept de représentation, il est possible d'examiner la réalité sociale dans la manière dont elle est décrite. De plus, il est possible de voir la réalité sous différents angles. (Pietikäinen & Mäntynen, 2009 : 56.) Le discours est donc un outil pour décrire le monde avec les moyens linguistiques.

Le chercheur du discours analyse les moyens linguistiques afin de découvrir comment l'utilisation de la langue se voit dans la réalité. La représentation est également un concept clé à ce qui vient de l'étude du pouvoir discursif, car elle peut être utilisée pour analyser la position et le pouvoir humains. La représentation est ainsi liée au contexte et s'appuie toujours sur des représentations antérieures. Cette contextualité est la raison pour laquelle la représentation est liée aux macro-niveaux des études de discours, c'est-à-dire aux développements historiques et par exemple les différences dans les idéologies. (Pietikäinen & Mäntynen, 2009 : 56-57.)

Knuuttila & Lehtinen (2010) définissent la représentation comme étant un concept central dans les sciences humaines et sociales, où les théories, modèles et généralisations sont utilisés pour représenter leur sujet (Knuuttila & Lehtinen, 2010 : 8). La représentation peut également être comparée à une image ou une représentation de la réalité. La représentation peut ainsi être décrite par le verbe *représenter* (Knuuttila & Lehtinen, 2010 : 10). La représentation est donc traditionnellement définie comme un objet, un état ou une propriété qui représente une réplique de quelque chose de plus original que lui-même. Les termes comme l'image mentale ou la métaphore font ressortir la notion traditionnelle de cette représentation. La représentation implique également l'idée qu'une chose absente est remplacée par une nouvelle forme présente. (Knuuttila & Lehtinen, 2010 : 11-12.) Après ce qu'on appelle le tournant linguistique en philosophie, la représentation linguistique dans les phrases et les significations, entre autres, a commencé à être discutée (Knuuttila & Lehtinen, 2010 : 12).

Nous pouvons donc dire que la langue parlée ou écrite influence la construction du monde donc la construction de la réalité sociale. En examinant les phénomènes linguistiques, tels que les représentations ou les actes d'identité, nous obtenons des informations sur le monde qui nous entoure, sur les personnes et sur la culture.

### **3.2. L'identité en discours**

Nous présentons le terme l'identité dans l'analyse du discours en comparant les points de vue des deux spécialistes de ce domaine. Nous commençons par la définition de Charaudeau (2009) après quoi nous considérons également la définition d'Angouri (2018). De plus, nous présentons le point de vue de Hall (1999), qui se concentre sur la construction de l'identité dans les représentations. En outre, nous nous concentrons sur les actes d'identité qui sont explicites ou implicites (Waugh, 2008).

Charaudeau (2009) définit le concept de l'identité et spécialement l'identité construite avec le langage. Selon Charaudeau, l'identité comprend la conscience de l'existence d'un individu. Cette prise de conscience est d'être présent dans l'espace et dans le temps. De plus, la connaissance de la personne sur le monde, les croyances personnelles et les actions font partie de ce point de vue d'identité. L'identité est donc étroitement liée à la conscience de soi d'une personne.

Charaudeau (2009) précise que la compréhension qu'un individu a de sa propre identité surgit de la perception des différences de l'autre personne. Autrement dit, le fait de remarquer les différences entre les uns et les autres donne une base pour sa propre identité. De plus, après avoir reconnu d'identité d'une autre personne, notre perception de notre propre identité est également renforcée. Plus on est conscient de l'identité des autres, plus on est conscient de sa propre identité. (Charaudeau, 2009.) Nous sommes également d'accord avec Angouri (2018) que l'identité en tant que construction sociale change constamment par rapport au contexte situationnel ainsi que dans le contexte du groupe (Angouri, 2018 : 33). En d'autres termes, ce changement des contextes fournit la base pour changement de l'identité.

Ces relations interpersonnelles, sur la base desquelles émerge son identité propre d'une personne, contiennent à la fois des facteurs similaires, comme les motivations et projets partagés, et différents qui émergent des rôles inhérents des individus. (Charaudeau, 2009). Angouri, pour sa part, met l'accent sur les émotions qu'un individu ou un groupe a de lui comme il est revendiqué par lui et projeté sur lui par d'autres. (Angouri, 2018 : 32). Nous

sommes donc d'accord avec Angouri et Charaudeau que l'identité est formée par rapport à d'autres personnes, donc en comparant les différences et les rôles entre les individus.

L'identité est donc constituée de plusieurs parties différentes. Cet article de Charaudeau (2009) présente quatre exemples différents comment l'identité peut être construite et vue dans le langage parlé et écrit. Premièrement, l'identité se voit à travers des actes d'identité dans ce cas par l'ironie. Dans cet exemple, l'identité est le résultat des attributs de l'identité sociale avec quel les modèles de discours se forment. Deuxièmement l'identité est formée dans les conversations interpersonnelles. C'est-à-dire que les conversations entre les personnes réactivent l'identité sociale. Le troisième exemple démontre une stratégie de discours qui comprend différents masques d'identité psychologique. Ces divers masques comprennent les différentes images que la personne crée sur elle-même à travers le langage qu'elle utilise. Le quatrième exemple montre la construction de l'identité par le slogan. C'est-à-dire que le but de slogan est de servir des différents effets comme par exemple l'effet de sincérité.

**Les actes d'identité explicites** comprennent les actes linguistiques où la personne s'identifie ouvertement à une certaine culture (Waugh, 2008). Un exemple de Waugh (1982) : « *Je suis Français* » montre un acte d'identité explicite. L'identité peut également être montrée dans les actes de parole qui sont implicites. **Les actes d'identité implicites** montrent l'identité dans lesquels l'identité d'un participant est déterminée par l'auditeur par inférence. L'acte d'identité implicite peut être par exemple dans une phrase « j'ai vécu en France pendant un an ». À partir de cette phrase précédente, l'auditeur peut conclure que l'orateur n'est probablement pas Français. (Waugh, 1982).

Nous prenons en compte ainsi la définition de Hall (1999). Hall souligne la construction de l'identité dans les représentations. L'identité est donc produite dans des représentations attachées à différents discours et n'existe pas en tant que telle. Les représentations attachent l'identité aux significations qui définissent le statut de sujet d'une personne dans son environnement social. Les cultures nationales sont constituées d'institutions culturelles, mais aussi de symboles et de représentations. Selon Hall (1999 : 46), les gens ne sont pas seulement des membres d'une nation, mais font explicitement partie de l'idée d'une nation, c'est-à-dire, une communauté symbolique représentée dans sa culture nationale, ce qui peut créer un sentiment d'identité. Nous pouvons donc conclure que les cultures nationales sont construites de significations comme les histoires qui sont

racontées sur la nation, ainsi que les souvenirs qui relient le présent de la nation à son passé et les images qui sont construites de la nation (ibid., : 47). La culture nationale peut être considérée comme un discours, une manière de construire des significations, qui organisent les perceptions de la culture, la nation et de nous-mêmes.

### **3.3. Le stéréotype dans l'analyse du discours**

Dans l'analyse du discours, le concept de stéréotype est la partie structurelle de la lecture. Un concept stéréotypé apparaît quand le locuteur forme un ensemble de parties éparses du discours et les reconstruit selon la culture dominante. On peut ainsi dire que le stéréotype dépend de l'interprétation du destinataire et de ses connaissances encyclopédiques (Amossy, 2002 : 544-549).

Le stéréotype montre du préconstruit en faisant l'analyse idéologique des discours. Cette connaissance inclut les évidences des partenaires de l'échange et varie selon la culture. (Pêcheux & Fuchs, 1975 : 9-22). Les présupposés idéologiques se mettent en usage dans des discours en apparence innocents ; la stéréotypie, sous ses diverses formes, apparaît comme ce qui permet de naturaliser le discours et de masquer la culture évidente et naturelle. L'analyse du discours tente d'examiner les éléments préexistants qu'emprunte la parole. Ce qui est plus, le stéréotype se voit dans les concepts d'intertextes et d'interdiscours. Tout énoncé répond à ce que les autres ont énoncé. De plus, ils modulent du déjà-pensé qu'ils ont construit. (Amossy, 2002 : 544-549).

De plus, les stéréotypes sont généralement considérés comme des représentations de groupes. Autrement dit, ils portent des connotations de comportement en général et de comportement discursif en particulier (Angouri, 2018 : 35).

## **4. Corpus et méthode**

Dans cette section, nous nous concentrons sur la collection du corpus et la transcription du matériel. Nous présentons plus en détail comment nous avons collecté le corpus et en quoi il consiste. Nous illustrons les informations des interviewés et les conventions de transcription en utilisant des tableaux. De plus, nous présentons la méthode choisie pour analyser nos données. Pour clarifier la méthode, nous la présentons également sous forme de la figure.

#### **4.1. Collecte du corpus et transcription**

Nous avons recueilli notre corpus en faisant des entretiens dirigés et semi-dirigés. Nous avons décidé de nous concentrer sur la première section et de faire l'analyse en fonction de cela. Nous nous sommes retrouvée avec ce choix parce que les participants partageaient des perspectives sur leur propre identité culturelle d'une manière très descriptive et pour cette raison, le matériel était également complet pour l'analyse. À partir de nos questions de recherche, nous examinons les moyens discursifs de l'apparition de la culture et l'origine culturelle dans notre matériel.

Les participants de notre étude travaillent dans une organisation finlandaise qui compte un grand nombre de personnes internationales hautement qualifiées ayant au moins cinq ans d'expérience de travail en Finlande. De plus, les individus représentent différentes origines ethniques. Le premier contact avec les interviewés a été établi à l'aide du bureau de l'organisation qui ont donné nos coordonnées aux volontaires intéressés. Le nom de l'organisation peut être obtenu auprès du superviseur, si nécessaire.

Nous avons voulu que les interviewés sachent dès le début de l'étude que le matériel ne sera pas utilisé à mauvais escient. Notre l'objectif était donc de créer une atmosphère où il serait aussi facile que possible pour la personne interrogée d'exprimer ses propres pensées. En outre, avant de mener des interviews, nous avons précisé aux interviewés le mieux possible le but de notre mémoire de maîtrise pour qu'ils puissent nous faire confiance. Au cours de la thèse, l'objectif de l'étude a changé et nous ne mettons pas en œuvre tout ce que nous avons demandé lors des entretiens.

Notre recherche consiste donc en douze participants que nous noterons P1, P2, P3, etc. Au cours de l'analyse, nous utiliserons cette façon d'y référer. Nous présentons nos participants dans le tableau ci-dessous, organisé en fonction de la date de l'entretien. Nous y indiquons les pays d'origine des participants, les durées des entretiens, qui varient de dix minutes à quarante-cinq minutes, et les dates de l'entretien. Comme nous l'avons noté précédemment, la durée des entretiens varie. Certains participants s'expriment de manière très claire et concise. Certains, en revanche, étaient bavards et la durée des entretiens était plus longue pour cette raison. Nous avons eu de la chance avec la fluidité des interviews. Nous n'avons rencontré aucune difficulté technique, bien que tous les entretiens aient été menés à distance via Zoom. Les 12 personnes interrogées de notre recherche représentent dix origines culturelles différentes. Deux des personnes interrogées viennent du Pakistan et deux de l'Iran ; les autres personnes viennent de Grande-Bretagne, Pays-Bas, Russie,

Inde, Allemagne, Équateur, USA et Italie. Tous ont travaillé dans une organisation finlandaise pendant au moins cinq ans, ce qui permet une base de connaissance expérientielle importante pour notre étude. Ils viennent de différentes facultés, mais ils ont en commun la même organisation comme lieu de travail et le processus d'intégration dans la société finlandaise.

Tableau 1. Vue d'ensemble des interviews

Les participants	Origine	Durée (en minutes)	Date 2021
P1	Pakistan	19.02	Le 15 février
P2	Russie	17.59	Le 15 février
P3	Inde	25.57	Le 15 février
P4	Pays-Bas	48.39	Le 16 février
P5	USA	12.17	Le 17 février
P6	Équateur	45.44	Le 17 février
P7	Grande-Bretagne	14.55	Le 18 février
P8	Pakistan	19.01	Le 18 février
P9	Iran	09.39	Le 18 février
P10	Iran	23.17	Le 19 février
P11	Italie	25.02	Le 19 février
P12	Allemagne	21.35	Le 24 février

Nous avons décidé d'enregistrer les interviews pour l'analyse matérielle. Pour l'enregistrement, nous avons utilisé l'application Dictaphone. Par conséquent, nous avons pris en considération les aspects éthiques lors de l'enregistrement des entretiens aussi bien avant que pendant l'enregistrement. Lors de l'utilisation d'un enregistreur, le consentement de la personne interrogée est requis. La personne interrogée doit également être informée de la manière dont le matériel sera conservé après l'étude ou s'il sera complètement détruit. La personne interrogée doit être autorisée à interrompre l'entretien et refuser de le faire, même si elle a d'abord accepté. En aucun cas, les personnes interrogées ne doivent être obligées de répondre. (Mäkinen, 2006 : 94-95.) Aucun des participants n'a interrompu l'entretien. Après l'étude, nous détruisons le matériel complètement.

En outre, nous traitons les entretiens de manière anonyme. La promesse de dissimuler l'identité encourage les gens à parler honnêtement et directement. Le chercheur doit s'assurer que le sujet reste anonyme s'il en est ainsi convenu. L'anonymat a ses avantages. De manière anonyme, les gens sont plus libres et peuvent discuter plus facilement de

choses encore plus difficiles. (Mäkinen, 2006 : 114-115.) Dans chaque exemple, nous utilisons le pronom *il* pour anonymiser l'identité d'un participant. Notre matériel est donc collecté en utilisant les entretiens. Les questions de l'entretiens se composent des trois sections suivantes (voir l'Annexe 1). Les questions concernant l'individu, les questions par rapport à la communication interculturelle et au multiculturalisme sur le lieu de travail.

Dû au fait que notre étude a une nature linguistique et pour mener l'analyse, toutes les interviews ont été transcrites. Comme le montrent Jokinen, Juhila et Suoninen (1999), la transcription vise à reproduire la parole ou un texte aussi précisément que possible. Souvent, en plus du texte orthographié, l'audio et la vidéo sont également utilisés dans le cadre de l'analyse. Cependant, les études analytiques du discours n'ont pas une seule orthographe spécifique, bien que certains signes soient devenus plus largement utilisés comme indicateurs des caractéristiques de la conversation et de la parole. La précision de l'orthographe dépend de la tâche de recherche : les pauses peuvent être mesurées en secondes ou en dixièmes de seconde, ou les longueurs des pauses peuvent être ignorées, marquant uniquement le caractère de pause dans l'orthographe. (Jokinen, Juhila & Suoninen, 1999 : 265-266.) Pourtant, dans notre étude, nous prenons en compte seulement les mots énoncés, c'est-à-dire nous ne transcrivons pas les explosions vocales, comme les rires. Sinon, les grands problèmes en ce qui concerne la réussite de la transcription ont pu être évités. Dans le Tableau 2 nous expliquons les éléments utilisés dans le processus de transcription :

Tableau 2. Conventions de transcription

Marqué	Élément
../...	Pause courte/longue
##/ (??)	Inaudible/incompréhensible
(..)	Commentaires ajoutés par l'interviewer

Dans les exemples, toutes les énonciations qui signalent la partie de discours étudiée seront marquées en gras :

*Ex. 1 - I would say that my culture's characteristics could be that **we are very cheerful kind of people** amm I would say that **we're very collective** we've very collective mindsets amm **we value hard work and family quite a lot** amm well I identify with those aspects of the culture of course it's broader than that...I would say like **family values and hard work** and the how to say like low life I identify with those aspects of the culture*



De plus, nous cherchons les soi-disant actes d'identité qui peuvent être soit implicites soit explicites. Dans notre cas, les actes d'identité explicites comprennent les actes linguistiques où la personne s'identifie ouvertement à une certaine culture. Les actes d'identité implicites, par contre, montrent l'identité d'une personne indirecte. Par conséquent, l'identité est déterminée par l'auditeur.

L'exemple suivant illustre un cas d'identité explicite :

*Ex. 2 - I have a deep kind of bounding with Iranian culture and values and also like others can see me I mean everywhere you go you are kind of identifying by the place you're from I mean that's the first question that people ask you so yes **I know myself I'm Iranian** you know it's complicated after living more like eight years abroad it affects I don't know if people they identify me anymore like Iranian so I can say somewhere in between*

Pour réaliser notre analyse, nous utiliserons les tableaux et les exemples qui seront pris de notre corpus. Pour garder l'authenticité des entretiens, ils seront présentés dans leur format original, notamment sans correction des erreurs orthographiques.

## 4.2. Méthode

Pour étudier notre corpus, nous allons utiliser une méthode linguistique. Le matériel qualitatif est utilisé pour décrire un phénomène ou un événement spécifique, ainsi que pour comprendre une activité spécifique et pour fournir des informations expérientielles fiables sur un phénomène.

Dans cette section, nous présentons la méthode utilisée. Nous commençons la présentation des méthodes dans un contexte plus large, après quoi nous les présentons plus en détail. Premièrement, nous présentons le concept de constructivisme social qui donne une base pour l'analyse du discours et le point de départ pour notre étude.

La conception constructivisme du langage part de l'hypothèse que le langage fait partie de la réalité : la réalité sociale est construite sur l'utilisation du langage. Dans ce cas, le travail d'équipe et les significations qui lui sont données sont liés à la manière dont le sujet est présenté. Pour le chercheur, le premier l'objectif n'est pas de réfléchir à la véracité de l'information ou à l'honnêteté de l'informateur, mais de découvrir comment la réalité sociale est produite à travers les discours sur l'usage du langage. (Lämsä, 2004.)

Selon la conception constructiviste du langage, les histoires, les récits, les discours ne sont pas compris comme des images et des reflets de la réalité, mais font partie de l'activité sociale et font partie de la construction de la réalité sociale. L'idée de base est que la

langue est un produit de la réalité sociale tout en produisant cette réalité elle-même. Afin d'atteindre différents objectifs, la langue est utilisée de différentes manières. En utilisant le langage d'une certaine manière, il est possible d'évoquer des choses, d'oublier des choses, d'obscurcir, de manipuler, d'influencer, de blâmer, de moraliser, etc. De cette manière, le style d'utilisation de la langue forme la version. Le choix de l'usage de la langue est donc toujours aussi un usage du pouvoir. (Lämsä, 2004.)

Un principe clé de l'analyse du discours est l'hypothèse de la nature constructive de l'utilisation du langage dans la réalité sociale. L'utilisation de la langue est une pratique qui donne du sens et en même temps construit, organise, renouvelle et change notre réalité sociale. Selon Parker (1992), aucun concept ne doit être tenu pour acquis, bien que cela se fasse souvent dans la vie de tous les jours. Nous sommes également d'accord avec Jokinen qu'il convient de noter que les mots que nous utilisons, même dans les mots neutres, chargent leurs objets d'hypothèses sur ce qui est considéré comme naturel (Jokinen & al., 1993 : 19). En tant que membres d'une culture particulière, il peut paraître difficile de percevoir la nature constructive des mots, c'est pourquoi, par exemple, les membres d'une organisation ou d'un groupe professionnel particulier peuvent facilement construire de manière discursive leurs propres pratiques. Fairclough (1998 ; Potter & Wetherell, 1998) souligne qu'une des tâches clés d'un chercheur en analyse du discours est de rendre visible la stabilisation et la variation de telles constructions imaginables.

De plus, nous élargissons notre analyse en prenant en compte les moyens linguistiques suivants. Nous cherchons ce qu'on appelle les actes d'identité (Waugh, 2008) qui sont des sous-types d'actes de langage. Plus précisément, nous nous concentrons sur les actes d'identité qui sont explicites ou implicites. Les actes d'identité explicites comprennent les actes linguistiques où la personne s'identifie ouvertement à une certaine culture. L'identité peut également être montrée dans les actes de parole qui sont implicites. Les actes d'identité implicites montrent l'identité d'une personne de manière qu'une personne n'est pas identifiée à une culture particulière.

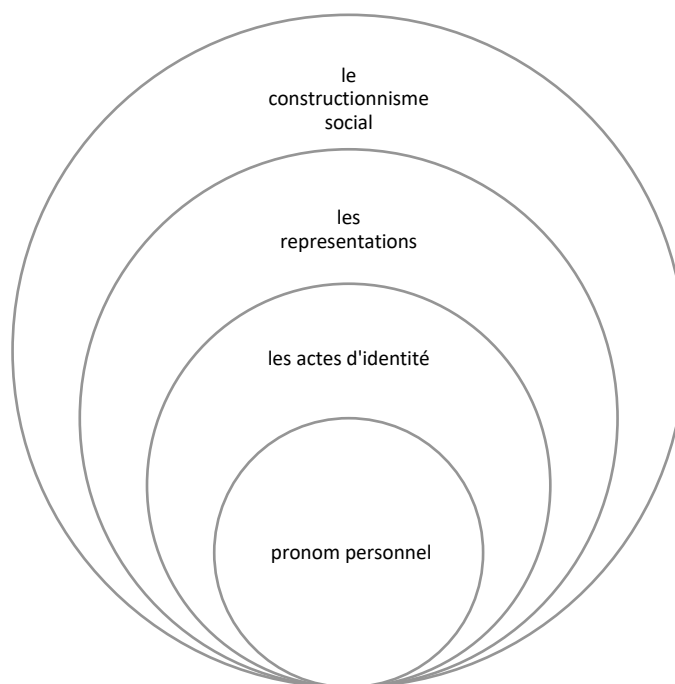
Nous recherchons donc les représentations dans la langue utilisée. La représentation est donc un concept clé dans l'étude du pouvoir discursif. Du point de vue d'un chercheur de discours, important est ce qui a été choisi et ce qui n'a pas été choisi. Un certain discours ne fait ressortir que certaines perspectives et en exclut d'autres, et certains discours, plus forts que d'autres, rapprochent les choses plus que d'autres. Les représentations ne sont

pas une représentation directe de la réalité, mais semblent évoquer certaines significations à travers des ressources discursives sélectionnées. (Pietikäinen & Mäntynen, 2009 : 53–56, 62, 70–71.)

Dans notre étude nous cherchons spécifiquement ces significations qui évoquent les représentations de la réalité. Ces représentations émergent, entre autres, en décrivant les phénomènes avec certains choix de mots, par exemple en utilisant certains noms ou adjectifs. En utilisant certains choix des mots ils peuvent être utilisés pour créer des présentations avec un accent différent sur les enjeux. La représentation examine ce qui est inclus dans la description et ce qui est laissé de côté, ce qui est priorisé et ce qui est secondaire. (Pynnönen, 2013)

Dans ce qui suit, nous analysons les réponses des participants qui s'identifient sur une certaine culture. Nous nous concentrons donc sur l'analyse des actes d'identité explicites et implicites. De plus, nous prenons en compte les contextes socioculturels qui incluent par exemple les idéologies et les religions.

De plus, nous prenons en compte les pronoms *nous* et *ils*. Nous examinons donc les effets que les pronoms montrent sur l'appartenance à un groupe. Le pronom *nous* fait référence à l'endogroupe et le pronom *ils*, pour sa part, fait référence à l'exogroupe. Dans ce point, avec la Figure 1, nous voulons illustrer la méthode utilisée.



### **La Figure 1. La méthode**

La partie la plus externe du cercle contient le concept le plus large de la partie méthode : La conception constructivisme du langage qui comprend également les autres sections du cercle. La prochaine partie du cercle : les représentations décrivent les phénomènes avec certains choix de mots. La partie suivante du cercle : les actes d'identité sont des choix de mots encore plus détaillés qui décrivent la propre identification d'une personne à une culture particulière. La couche la plus interne du cercle : pronom personnel, par contre, sont une façon concrète dont l'identité s'exprime dans la parole à travers des actes d'identité.

Pour répondre à notre première question de recherche concernant les manières différentes dont la culture est présente dans le discours d'un participant, nous commençons l'analyse en divisant notre matériel selon les différents thèmes qui émergent des entretiens.

En ce qui concerne l'analyse de notre deuxième question de recherche sur les représentations utilisées par les participants par rapport à l'origine culturelle, nous commencerons l'analyse par examiner les actes identités et les pronoms personnels utilisés par les participants.

Pour réaliser notre analyse, nous utiliserons les exemples qui sont pris de notre corpus. Nous avons numéroté les exemples pour clarifier l'étape d'analyse. Pour garder l'authenticité des entretiens, les transcriptions seront présentées dans le format original, notamment sans correction des erreurs orthographiques, et en conservant la manière dont les personnes interrogées ont formulé les énoncés. De plus, comme la plupart des entretiens ont été menés en anglais, nous présentons les exemples dans la langue originale. Cependant, nous les traduisons en français les deux entretiens qui ont été menés en finnois. Nous marquons les numéros qui font référence aux participants à la fin de chaque exemple.

## **5. Analyse et résultats**

En revenant à nos questions de recherche, nous nous intéressons à trois thèmes choisis : la présence de l'origine culturelle dans le discours d'une personne, les manières dont les personnes représentent leur culture et sur les autres causes principales qui influencent la formation de l'identité. Nous examinons donc les manières dont les interviewés présentent leur identité culturelle dans le discours et sur cette base, nous répondons à nos questions de recherche.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, notre analyse se compose de deux phases différentes. L'analyse consiste en une phase de classification et une autre d'interprétation. La phase interprétative est particulièrement importante du point de vue de l'analyse du discours. À ce stade de l'analyse, on ne regarde pas tant ce qui est dit, mais, dans une perspective constructiviste, comment cela est dit.

### 5.1. La phase de classification thématique

En raison de notre focalisation sur le concept d'identité, nous avons pris la décision de classer les réponses des participants selon les thèmes émergents. Ces thèmes comprennent les actes d'identité, la société dans laquelle les participants ont grandi, la religion, les langues utilisées et les autres aspects que la culture. En conséquence, nous nous sommes concentrée sur l'analyse des réponses à la première question d'entretien : *Comment définissez-vous votre l'identité culturelle ?*

Premièrement, nous avons indiqué dans la section sur la méthode, nous analysons les actes d'identité. À partir de l'exemple suivant, ce participant apporte son identité culturelle en utilisant les actes identité explicite.

*Ex. 3 I have a deep kind of bounding Iranian culture and that also like others can see me I mean everywhere you go you are kind of identifying by the place you're from I mean that's the first question people ask you so yes I know myself I'm Iranian you know it's complicated after living more like eight years abroad it affects I don't know if people they identify me anymore like Iranian so I can say somewhere in between*

Dans l'exemple (Ex. 3.), le participant commence par décrire son lien fort à la culture du Moyen-Orient. En conséquence, nous diviserons cet exemple en fonction des actes d'identité explicites.

Certains participants ont apporté leur identité culturelle à travers la société dans laquelle ils ont grandi. Ces récits identitaires étaient fortement associés, entre autres, à la culture culinaire.

*Ex. 4 so I'm 39 but I'm founding that I still define my cultural identity based on my growing up years, eating what foods speaking what languages so that seems to be where I get my cultural identity from the most part Yeah US because I guess that the reason I explained that I get it from where I grew up cause I haven't lived in united states in more than ten years sometimes I do think like oh should I am I still like American but then I still feel that my roots that's my culture so United states.*

Dans cet exemple (Ex. 4.), le participant apporte son identité culturelle à travers les États-Unis en disant que ses racines sont aux États-Unis, donc sa culture est là aussi. Par

conséquent, il définit son identité culturelle en fonction de l'endroit où il a passé ses années d'adolescence.

L'importance de la religion a également été soulignée dans la définition de l'identité culturelle. L'identité culturelle est particulièrement évidente chez les représentants de l'islam, mais aussi à travers la religion hindoue, comme indiqué dans l'exemple 5.

*Ex. 5 I don't know how to define it but I come from India and like mostly I was like a Hindu as a religion which I don't follow that much I'm not that much like a religious person but yeah I do follow some other parts like yoga and other things and mostly I belong to northern Himalayan side India and if you know India like you've seen the map so they are like completely different the south part is like a different, north part is a different and the east part and the west part is different I don't know what else Finland is very nice and open not much like a religion I find it like very good in that sense but yes identity is Indian*

Dans l'exemple suivant (Ex. 6.), le participant apporte son l'identité culturelle à travers les langues utilisées.

*Ex. 6 That's a very hard question ... mostly Iran of course because I still don't know the language well enough, I mean the Finnish language so for otherwise I'm almost there ... the language barrier again newspapers media social media so I don't have enough contact let's say*

Nous voyons qu'il fait ressortir l'importance de la langue utilisée, c'est-à-dire, il trouve que la langue est au cœur de l'identité culturelle. En Finlande, la barrière linguistique résultant de la langue finnoise empêche ainsi l'identification holistique d'une personne avec la culture finlandaise.

Finalement, donnons deux exemples pour illustrer les exemples qui présentent une perspective différente sur la définition de l'identité. Les participants des exemples suivants ont relié leur identité plus fortement aux autres aspects que la culture. Ces exemples mettent l'accent sur l'impact du groupe sur la construction identitaire. Nous voyons donc que dans les exemples suivants (Ex. 7-8.) les identités sont liées fortement aux autres aspects de la vie.

*Ex. 7 Je ne dirais pas, par exemple, que j'aurais une sorte d'identité nationale, parce que je suis le genre de personne qui n'a pas beaucoup d'importance en tant que l'État ou le peuple. Je suis donc italien, parce que j'ai grandi dans un endroit dont le nom est italien et parce que ma famille est italienne. L'italien signifie pour moi comme ma famille et mes proches, mais je suis aussi un peu devenu finlandais, et j'ai d'autres identités qui sont vraiment importantes*

*Ex. 8 cette façon dont l'identité est souvent utilisée comme telle ou mise dans la boîte d'une personne... Je ne l'accepte pas et j'ai beaucoup de personnes avec lesquelles nous sommes alors définis autrement...*

Comme nous avons indiqué dans la théorie de l'identité sociale, les individus se catégorisent consciemment dans un certain groupe. Les individus d'un certain groupe se définissent eux-mêmes par rapport aux personnes du même groupe. Ils sont donc également définis par les autres individus du groupe. Les membres du même groupe

partagent des caractéristiques communes et socialement significatives pour eux-mêmes. (Smith & al., 2014 : 144) En conséquence, les identités des membres d'un certain groupe social deviennent également similaires. L'identité sociale fait partie du concept de soi d'un individu. L'identité sociale est donc un résultat du fait que cet individu a la conscience d'appartenir à un groupe social et que la signification émotionnelle d'adhérer à ce groupe est également présente (Tajfel et Turner 1979, 1986).

## **5.2. La phase d'interprétation**

Nous commençons par les exemples où nous pouvons voir les marques claires des actes d'identité. Ensuite, nous passons aux exemples où les participants apportent leur identité culturelle à travers la société dans laquelle ils ont grandi. Puis, nous nous concentrons sur les exemples où les participants apportent leur identité culturelle vers la religion et les langues. Au terme de l'analyse nous nous concentrons sur les exemples où les participants relient leur identité plus fortement aux autres aspects que la culture.

### **5.2.1. Marques claires des actes d'identité chez les participants**

Les exemples suivants (Ex. 9-12.) mettent en évidence une réflexion liée au pays d'origine du participant ainsi qu'un certain type d'identification en Finlande. De plus, cet exemple montre l'impact des pensées des autres sur sa façon personnelle de voir sa propre identité culturelle.

*Ex. 9 – I have a deep kind of bounding Iranian culture and that also like others can see me I mean everywhere you go you are kind of identifying by the place you're from I mean that's the first question people ask you so yes I know myself I'm Iranian you know it's complicated after living more like eight years abroad it affects I don't know if people they identify me anymore like Iranian so I can say somewhere in between (P10)*

Il s'identifie fortement à son pays d'origine et ainsi déclare explicitement qu'il vient de pays de l'Asie occidentale. Cependant, au milieu de l'exemple, en utilisant un acte d'identité implicite, le participant montre l'identification en Finlande.

*Ex. 10 - you know it's complicated after living more like eight years abroad it affects (P10)*

En utilisant les représentations, les valeurs qu'il apporte sont présentes dans sa vie. Nous voyons cela dans la phrase suivante :

*Ex.11 - I have a deep kind of bounding Iranian culture (P10)*

Cependant, ce qui est remarquable dans le discours de ce participant, c'est la façon dont la perception de son identité par les autres affecte sa façon de penser. L'exemple (Ex.10.) montre donc l'influence des stéréotypes sur sa vie.

*Ex.12 - I don't know if people they identify me anymore like Iranian so I can say somewhere in between (P10)*

La participant de l'exemple suivant (Ex.13.) montre l'utilisation des actes identité explicites et ainsi implicites ce qui vient à décrire de l'identité culturelle.

*Ex.13 - amm well I consider myself almost an ordinary Finn my British culture is disappearing any now and then ...Yes, I'm still a British but I'm definitely assuming more Finnish identity (P7)*

Ce participant s'identifie presque comme un Finlandais ordinaire. Il raconte que sa culture britannique est en train de disparaître. En d'autres termes, il est toujours britannique mais s'identifie aujourd'hui davantage comme un Finlandais. En d'autres termes, il commence à se retirer d'être britannique. Nous pouvons donc déduire de ce qu'il dit qu'il s'identifie aux deux cultures différentes.

En utilisant l'acte d'identité explicite (Ex.14.), il montre qu'il considère son l'identité culturelle comme britannique.

*Ex.14 - I'm still a British (P7)*

Néanmoins, il continue sa phrase dans (Ex.15.) en disant qu'il s'assume définitivement plus d'identité finlandaise. Dans l'exemple de la phrase suivante, un discours de l'acte d'identité implicite est présenté, ce qui montre que le participant relie également son identité culturelle à la culture finlandaise.

*Ex.15 - I'm still a British but I'm definitely assuming more Finnish identity (P7)*

L'exemple suivant (Ex.16.) nous montre avec de l'acte identité explicite l'identification au l'Asie du sud. Le participant montre également implicitement l'identification à plusieurs pays.

*Ex.16 - I would say that I'm from one culture because I've been in to three different countries, I've lived most of my life in Pakistan 20 years there then I moved here in Finland for six years but then to identify to one culture is kind of stupid now I would say I don't believe in that okey I'm from Pakistan so I should always remain that in my personality (..) so it's better to identify yourself to accepting every culture I would say I'm bit of all the three now (P8)*

Il a vécu dans trois pays différents et s'identifie par conséquent aux trois cultures différentes. Il pensait qu'il serait insensé de s'identifier à une seule culture. Une meilleure solution consiste à apprendre à accepter les différentes cultures en soi.

Le participant des exemples suivants (Ex.17-18.) montre explicitement l'identification à plusieurs pays. De plus, il fait ressortir l'influences des stéréotypes envers son pays natal.

*Ex.17 - Probably it's like cross boarder (P2)*



**Ex.18** - Ya! ...yeah you're a human being and in working environment you spend like from eight to twelve hours and work around you it's really be part of your life sometimes you spent less with your family compared to your workmates and of course it influences with others so if you have every each of us have some kind of like amm how to say it correctly like taking from own family from parents and from environment from news from information you have your own opinion about different types of people **you think that all people of course are equal** but so on but still we can say that but if we're honest with ourselves we should ...that it's not like this so some proclaim that it is like this but .. it's not it's just degree of communication and situation which you might end up (...) so **I found that several cases personally I wasn't evolved that people were trying to show that they tolerate well the country of mine origin but then when face some really like challenges ... and then you know what really ... it's okey but I think that then you should be fair from the very beginning ...well we are all different ...right to have our own opinion but yeah** (P2)

Il déclare très brièvement dans (Ex.19.) qu'il s'identifie probablement à plusieurs pays.

**Ex.19** - *Probably it's like cross boarder* (P2)

Il vient de Russie et en répondant à d'autres questions, il est devenu clair comment les stéréotypes négatifs des Finlandais envers les Russes l'ont également affecté (ex. 20). À cause de cette raison, le participant n'était pas content de dire qu'il était russe. Les réponses aux questions : *Pensez-vous que les différences culturelles dues à l'origine ethnique affectent les pratiques de la communication sur le lieu de travail ? De quelle manière ?* sont très révélateurs.

**Ex.20** - *I found that several cases personally I wasn't evolved that people were trying to show that they tolerate well the country of mine origin but then when face some really like challenges ... and then you know what really ... it's okey but I think that then you should be fair from the very beginning ...well we are all different ...right to have our own opinion but yeah* (P2)

Le participant des exemples suivants (Ex. 21-22.) décrit son identité culturelle dans un ton réfléchissant.

**Ex.21** - *I'm still identifying quite strongly being Dutch so that's kind of where I grew up, where I went to school and where I started working but I've also often said like that moment I've moved away and then came back...that already in Netherlands because I grow up in the parts where they speak different language that could say, I didn't speak I have the accent of that which also defines you because people recognize you, it's the south, my accent was changing, although my identity didn't change, because I grow up there, **the perception of my identity changed, so that's maybe the first kind of hint that I got...** My point of view changed because of the realization, that your identity is not just your thing, it's something from other people, so if other people are not seeing you as being a local because you sound like a local anymore, that changes things even though you haven't changes that much ....so when I moved to Finland I also kind of came back to Holland for occasions...(P4)*

**Ex. 22** - *I started realizing that being away things changed in Netherlands so that means that what I consider of my kind of culture is changing and then at the same time what I identity is something of the past you could say (..) so there's a duality in there but also in this case much more clearly I was changing so ever since I came here I have been changing I have been changing in my views I have been changing because of seeing kind of things from an outsider perspective in Finland but also seeing things from an outsider perspective in Netherlands so when I' am looking at the Netherlands I'm not anymore looking things just as someone within the society but also from someone outside the society additionally because I kind of am also able to look at things here... (P4)*

Il commence une réflexion à travers le concept de nation. À la lumière du concept, il y fait ressortir le néerlandais et ses années de jeunesse. Il a estimé que la compréhension de sa propre identité s'était développée même alors. Différentes langues sont parlées aux Pays-Bas, il a senti que son identité se formait à travers son accent, de sorte que d'autres personnes le voyaient d'une certaine manière. Il a ainsi compris que l'identité n'est pas simplement sa propre vision de lui-même. Il est influencé par les pensées des autres. Alors qu'il vivait en Finlande, il a remarqué que les choses évoluaient aux Pays-Bas et par conséquent ce qu'il avait précédemment identifié avait également changé. La culture dans laquelle il s'était identifié dans le passé appartenait au passé. Depuis que le participant a déménagé en Finlande, il a changé en tant que personne et son identité a également changé. Il a vu des choses de Finlande avec les yeux d'un étranger, mais aussi des choses avec les yeux d'un étranger des Pays-Bas.

*Ex.23 - I'm still identifying quite strongly being Dutch (P4)*

*Ex.24 - then to go back to for what is my identity...yes is a strong kind of Dutch part in it (P4)*

Il exprime explicitement dans les exemples (Ex. 23-24.) qu'il se sent toujours fortement néerlandais.

*Ex. 25 - so then to go back to for what is my identity (..) yes is a strong kind of Dutch part in it, no I wouldn't consider myself as a Finnish, like the longer I'm here also clearer it will never be that I'm going to be Finnish and again that's not a language thing, even though language is an issue in it, basically kind of that's a me be here but I will never be Finnish ...I think that my identity is much more fluid nowadays than it used to be, well actually...my identity is maybe just as fluid as it used to be but I'm aware of it now, nowadays I'm much more self-aware about things that are may change from situation from situation, that may change kind of looking at the certain context, so I'm aware that I bring in things from different places, experiences and interacting with people ... so I bring in some finishes when I talk to Dutch people and some bring some Dutchness when I talk to Finnish people (P4)*

Plus tard, dans l'exemple (Ex. 25.), il trouve que son identité est assez flexible.

### **5.2.2. L'identité culturelle vue à travers la société dans laquelle ils ont grandi**

Cet exemple (Ex. 26.) met en évidence la société dans laquelle le participant a grandi par rapport le développement de son identité culturelle.

*Ex.26 - so I'm 39 but I'm founding that I still define my cultural identity based on my growing up years, eating what foods speaking what languages so that seems to be where I get my cultural identity from the most part Yeah US because I guess that the reason I explained that I get it from where I grew up cause I haven't lived in united states in more than ten years sometimes I do think like oh should I am I still like American but then I still feel that my roots that's my culture so United states*

Il est adulte, mais pourtant il définit son identité culturelle en fonction de son adolescence. Même s'il doute parfois s'il s'identifie toujours comme américain, il a le sentiment que

ses racines sont en Amérique, c'est donc aussi sa culture et son identité culturelle. Dans l'exemple suivant, nous pouvons voir un acte l'identité explicite qui montre l'identification aux États-Unis. De plus, l'exemple représente clairement l'influence du contexte socioculturel de l'Amérique.

L'exemple suivant (Ex. 27.) montre l'identité culturelle vers les représentations liées aux culture sud-américaine.

*Ex.27 – I would say that my culture's characteristics could be that **we are very cheerful kind of people** amm I would say that **we're very collective** we've very collective mindsets amm **we value hard work and family quite a lot** amm well I identify with those aspects of the culture of course it's broader than that...I would say like **family values and hard work** and the how to say like low life I identify with those aspects of the culture (P6)*

Il relie son identité culturelle aux valeurs et aux caractéristiques présentées dans la culture sud-américaine. Le contexte socio-culturel est donc bien présenté. Ces valeurs comprennent le travail et la famille. Il décrit sa culture avec les adjectifs *joyeux* et *communautaire*. Il fait remarquer que la culture est difficile à définir, notamment parce que l'Amérique du Sud combine de nombreuses cultures différentes.

### 5.2.3. L'identité culturelle vue à travers la religion et les langues

Dans l'exemple suivant (Ex. 28), le participant apporte son identité culturelle par la philosophie hindoue.

*Ex.28 - I don't know how to define it but **I come from India and like mostly I was like a Hindu as a religion which I don't follow that much I'm not that much** like a religious person but yeah **I do follow some other parts like yoga and other things** and mostly I belong to northern Himalayan side India and if you know India like you've seen the map in Finland are like completely different the south part is like a different, north part is a different and the east part and the west part is different I don't know what else **in Finland is very nice and open not much like a religion I like very good in that sense but yes identity is Indian** (P3)*

Il associe fortement son identité culturelle à son pays d'origine, l'Inde. Il fait ressortir la religion hindoue. Il souligne qu'il ne suit pas beaucoup la religion hindoue et ajoute finalement que la Finlande est un bon pays, parce que la Finlande est ouverte et pas si "religieuse". Cependant, il souligne les effets de l'identité culturelle et surtout de la religion sur sa vie quotidienne, notamment sous la forme du yoga. Nous pouvons donc remarquer que le contexte socioculturel de P3 ainsi que les modes de vie et les idéologies, comme Yoga qui y sont associés reflètent son identité culturelle. Néanmoins, à la fin de l'exemple il déclare explicitement que son identité est indienne.

À partir de ces exemples (Ex. 29-30), nous pouvons voir les représentations vers la culture orientale.

*Ex.29 - it can have different angles I would say it can be like how I look at myself like who am I as a culture I would consider myself as someone with **typical Eastern culture** which is more kind of **family oriented** and come together and I also feel that my cultural identity is very much influenced by the religion as well both religion and society has infected (P1)*

*Ex.30 - I feel that **there are factors beyond the religion for us Muslims** for example **there're some societal things which are asked by the religion**, but we do it if that's what you wanted to know (P10)*

Le participant se considère comme un représentant typique de la culture orientale, pour qui la famille et la religion sont des valeurs importantes. L'appartenance à une religion islamique est donc une partie importante de l'identité d'une personne. Il met également en évidence les problèmes sociaux posés par la religion. Il vient du Pakistan mais s'identifie comme un représentant typique de la culture orientale. Il souligne ainsi l'importance de sa propre identité culturelle dans la vie. Il utilise explicitement le pronom *nous/us* en référant à la religion musulmane. Il met également en évidence des facteurs socioculturels tels que l'orientation familiale. L'exemple suggère qu'une personne s'identifie fortement à travers la religion. La religion islamique qui influence fortement la société donc une personne identifie naturellement son identité culturelle à travers la religion.

Le participant de l'exemple (Ex. 31) apporte son identité culturelle à travers les langues utilisées.

*Ex.31 - That's a very hard question ... **mostly Iran of course because I still don't know the language well enough, I mean the Finnish language so for otherwise I'm almost there** ... the language barrier again newspapers media social media so I don't have enough contact let's say (P9)*

Le participant associe son identité culturelle à son pays d'origine, l'Iran. Cependant, il déclare qu'il a également embrassé l'identité finlandaise. La langue finlandaise et le mur linguistique qu'il a engendré ont été donc un obstacle à l'intégration dans la culture finlandaise.

#### **5.2.4. L'identité liée plus fortement aux autres aspects que la culture**

Le participant des exemples suivantes (Ex. 32-34) associe son identité plus fortement aux autres aspects de la vie que la culture.

*Ex.32 - je suis à peu hors du concept soi-disant holistique c'est-à-dire que **je ne suis pas un allemand mais principalement une personne qui a vécu ou grandi, c'est-à-dire en Allemagne également dans différentes régions d'Allemagne c'est-à-dire comme ça aujourd'hui je dirais que de ce genre d'identité culturelle ce n'est en aucun cas de ce genre d'ontologique, c'est-à-dire, je ne peux pas dire que bien sûr la nourriture ou ce qui se mange dans les traditions culturelles** (P12)*

*Ex.33 - mais stigmatiser quelque chose est tout à fait possible, c'est pourquoi **il est vraiment difficile pour moi de répondre à cette question** car j'ai fait mes propres recherches là-dessus dans*

*le domaine de la recherche culturelle et ensuite je l'utilise très rarement du concept dynamique performatif de la culture au transport de la culture est une question de culture (P12)*

***Ex.34 - je ne peux pas dire parce que certaines valeurs sont vraiment importantes pour moi mais certaines traditions, c'est-à-dire plus vous vivez en Finlande, plus c'est le processus d'aliénation commence par le fait qu'au début... quand je suis arrivé en Finlande tout est merveilleux et maintenant on m'a imaginé que je pouvais (..) c'est-à-dire avoir vécu ici assez longtemps des expériences humaines d'expatriés (P12)***

Il raconte l'histoire de l'Allemagne et les conséquences de la Seconde Guerre mondiale, qui est associée à l'histoire nazie. Pour cette raison, il a éprouvé une certaine sorte de honte civique, et pas tellement de fierté quant au fait d'être allemand. Il fait également ressortir le concept de culture holistique et souligne qu'il est avant tout une personne qui a vécu en Allemagne et non un Allemand. D'un autre côté, il associe sa honte civique à l'expérience d'être allemand. Le participant exprime donc les stéréotypes négatifs liés à l'histoire de son pays natal. Comme nous avons vu précédemment, les stéréotypes peuvent contenir les jugements vers un certain groupe (Macrae & al., 1994.). Il a considéré le concept d'identité culturelle sous de nombreux angles différents et est arrivé à la conclusion qu'il ne sait pas ce qu'est réellement l'identité. Cependant, il déclare que plus il a vécu longtemps en Finlande, plus il est confronté à l'aliénation de la culture allemande.

Ces discours des exemples (Ex. 35-40) nous démontrent également l'identification aux autres aspects de vie.

***Ex.35 - Je ne dirais pas, par exemple, que j'aurais une sorte d'identité nationale, parce que je suis le genre de personne qui n'a pas beaucoup d'importance en tant que l'État ou le peuple. Je suis donc italien, parce que j'ai grandi dans un endroit dont le nom est italien et parce que ma famille est italienne. L'italien signifie pour moi comme ma famille et mes proches, mais je suis aussi un peu devenu finlandais, et j'ai d'autres identités qui sont vraiment importantes (P11)***

***Ex.36 - cette façon dont l'identité est souvent utilisée comme telle ou mise dans la boîte d'une personne... Je ne l'accepte pas et j'ai beaucoup de personnes avec lesquelles nous sommes alors définis autrement...(P11)***

***Ex.37 l'identité de genre est un hmm je me sens comme une femme (P11)***

***Ex.38 Même si je comprends la culture, par exemple, comme mes manières de vivre et d'être dans le monde et avec les autres et moi-même en particulier (P11)***

***Ex.39 Ensuite, je dirais que l'identité importante du département que j'ai est la façon dont je fais des recherches là-bas, c'est-à-dire que je fais des recherches d'une manière qui essaie également d'influencer à la fois la société et la politique ... pour susciter la pensée critique chez les gens (P11)***

***Ex.40 là-bas à l'université ou aussi dans d'autres cercles de recherche dans d'autres universités ou à peu près ... dépend beaucoup des gens (P11)***

Le participant n'a pas le sentiment d'avoir une soi-disant identité nationale. En revanche, il exprime souvent qu'il est Italien pour que les autres puissent mieux le comprendre. Il

relie son identité au pays natal, l'Italie, avec son entourage, la famille et les coutumes. D'autre part, il dit qu'il est devenu Finlandais. Une personne a du mal à définir son identité parce qu'il s'identifie davantage à des autres choses qu'à la culture. Ces domaines d'identité sont liés au genre, à l'environnement universitaire et aux personnes partageant les mêmes idées.

## **6. Conclusion**

Dans ce mémoire de master, nous avons analysée l'identité culturelle et l'identité sociale parmi des personnes internationales dans une organisation finlandaise. Plus précisément, nous avons étudié les représentations, les actes d'identité et les pronoms personnels reflétés par les participants. Dans l'introduction, nous avons posé trois questions de recherche : d'abord, notre but a été d'examiner les manières quelle la culture est présentée dans le discours des interviewés. Par la suite, nous avons voulu identifier les représentations de l'identité culturelle ainsi que les autres causes principales qui influencent la formation de l'identité. Avec les méthodes d'analyse adoptées qui se situent dans le domaine de l'analyse du discours, surtout la théorie de la conception constructivisme du langage, nous avons pu effectuer notre analyse. Dans le cadre théorique, nous avons souligné la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1979, 1986) et les théories du discours. Le concept de constructivisme social de Potter & Wetherell (1998) donnait une base pour l'analyse du discours et le point de départ pour notre étude. Nous nous sommes particulièrement concentrée sur les représentations utilisées dans la langue et les actes d'identité. De plus, nous avons cherché les pronoms personnels.

Les réponses à la question de recherche principale de notre étude concernant des manières quelle la culture est présentée dans le discours des interviewés ressortent bien dans les entretiens. La culture apparaît dans les actes d'identité, à travers la religion et les langues et à travers la société dans laquelle le participant a grandi. Notre hypothèse, que la culture des participants se voit dans leurs manières d'exprimer leur origine culturelle, est donc corroborée.

Quant à notre deuxième question concernant les représentations utilisées par les participants par rapport à l'origine culturelle nos résultats montrent que notre hypothèse est corroborée. Les représentations utilisées par les participants ont émergé, entre autres, à travers la religion, la langue et les années de la jeunesse. Les différences culturelles

émergent dans les représentations utilisées par les participants qui viennent de cultures différentes.

Enfin, les réponses à la troisième question de recherche liées aux autres causes principales qui influencent la formation de l'identité montrent que notre hypothèse est corroborée. Comme nous avons indiqué dans notre hypothèse, nous nous appuyons sur la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1979, 1986). Selon cette théorie, les individus se catégorisent inconsciemment dans un certain groupe. En outre, nous avons indiqué dans notre hypothèse que les stéréotypes liés à l'origine culturelle, peuvent avoir un impact sur la construction de propre identité d'une personne. Les réponses de nos interviews ont montré que certains participants relient leurs identités plus fortement aux autres aspects qu'à la culture. Ces aspects se concentrent spécifiquement sur l'identité de genre et l'identité académique.

Les résultats montrent que l'identité s'exprime de nombreuses manières différentes. L'identité est un concept large, c'est pourquoi nous l'avons limité à l'identité culturelle et sociale. Il est intéressant de noter comment les individus associent leur identité aux aspects de leur vie qu'ils considèrent comme importants. Ces aspects font également ressortir les caractéristiques spécifiques de la culture en question. De plus, nous avons vu comment l'identité peut changer et être redéfinie à différentes étapes de la vie.

Nous avons également remarqué comment le discours combine le concept de représentation, d'identité et de culture. Les représentations, donc les discours construisent la culture et l'identité est produite dans des représentations. Par conséquent, la culture a un impact majeur sur l'individu et sur l'identité d'un individu.

Notre étude comprend également des défis : dans le cadre théorique, nous aurions pu être plus concentrée sur ce qui est le plus pertinent pour notre recherche. En conséquence, la focalisation du cadre théorique aurait mieux servi l'objet de l'étude. Cependant nous voulons constater que, bien que notre cadre théorique aurait pu être amélioré, l'étude donne une bonne vue d'ensemble sur l'identité culturelle et l'identité sociale des personnes internationales dans une organisation finlandaise. Conséquemment, nous pouvons conclure que les résultats fonctionnent également à un niveau général.

## Bibliographie

- Amossy, R. (2002). Stéréotype. Dans P., Charaudeau, & D., Maingueneau. (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours* (p. 544-549). Paris : Seuil.
- Angouri, J. (2014). Multilingualism in the workplace: Language practices in multilingual contexts. *Multilingua*, 33 (1), 1-9. doi: 10.1515/multi-2014-0001
- Angouri, J. (2018). *Culture, discourse, and the workplace* London: Routledge. doi:10.4324/9781351068444
- Barker, R. T., & Gower, K. (2010). Strategic application of storytelling in organizations: Toward effective communication in a diverse world. *The Journal of Business Communication* (1973), 47(3), 295-312. doi:10.1177/0021943610369782
- Brown, G. & Yule, G. (1983). *Discourse analysis*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Charaudeau, P. (2009). "Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière". Dans Charaudeau P. (Dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris : L'Harmattan, 1-8
- Clement, R. W., & Krueger, J. (1998). Liking persons versus liking groups: A dual-process hypothesis. *European Journal of Social Psychology*, 28(3), 457-469. doi:10.1002/(SICI)1099-0992(199805/06)28:3<457: AID-EJSP880>3.0.CO;2-T
- Earley, P. C., & Gibson, C. B. (2002): *Multinational work teams. A new perspective*. New York: Routledge.
- Fairclough, N. (1998). *Discourse and Social Change*. Oxford: Blackwell.
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- Hall, S. (1999). *Identiteetti* (traduit par Lehtonen, M., & Herkman, J.). Tampere: Vastapaino.
- Heath, R. L., & Bryant, J. (2000). *Human communication theory and research: Concepts, contexts, and challenges* (2e éd.). Mahwah (N. J.): Lawrence Erlbaum Associates.



- Hess-Lüttich & Ernest W. B. (2003). Interkulturelle Kommunikation. Alois Wierlacher & Andrea Bogner. (Éds.) *Handbuch interkulturelle Germanistik*. Stuttgart: J. B. Metzler, 75–81.
- Hugenberg, K., & Sacco, D. F. (2008). Social categorization and stereotyping: How social categorization biases person perception and face memory. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(2), 1052-1072. doi:10.1111/j.1751-9004.2008.00090.x
- Jokinen, A., Juhila, K. & Suoninen, E. (1993). Diskursiivinen maailma: teoreettiset lähtökohdat ja analyttiset käsitteet. Dans A. Jokinen, K. Juhila & E. Suoninen (Éds.) *Diskurssianalyysin aakkoset*. Tampere: Vastapaino, 17-47.
- Jokinen, A., K. Juhila & E. Suoninen (2016). *Diskurssianalyysi – teorian, peruskäsitteet ja käyttö*. Tampere: Vastapaino.
- Juhila, K. & Suoninen, E. (1999). Kymmenen kysymystä diskurssianalyysistä. (Éds.) A. Jokinen, K. Juhila & E. Suoninen *Diskurssianalyysi liikkeessä*. Tampere: Vastapaino, 233-252.
- Knuuttila, T. & Lehtinen, A. P. (2010). *Representaatio: Tiedon kivijalasta tieteiden työkaluksi*. Helsinki: Gaudeamus Helsinki University Press.
- Luukka, M. R. (2000). Näkökulma luo kohteen: diskurssintutkimuksen taustaoletukset. Dans K. Sajavaara, A. Piirainen-Marsh (Éds.) *Kieli, diskurssi & yhteisö*. Jyväskylä: Soveltavan kielentutkimuksen keskus, 133-160.
- Lämsä, A. M. (2004) Diskurssianalyysi empiirisen tutkimuksen näkökulmasta. *Menetelmäartikkelit*. Disponible sur [www.metodix.fi](http://www.metodix.fi)
- Macrae, C. N., Bodenhausen, G. V., Milne, A. B., & Jetten, J. (1994). Out of mind but back in sight: Stereotypes on the rebound. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(5), 808-817. doi:10.1037/0022-3514.67.5.808
- McGarty, C., Vincent, Y., & Russell, S. (2002). *Stereotypes as explanations: The formation of meaningful beliefs about social groups*. London: Cambridge University Press.
- Maingueneau, D. (1984). *Genèses du discours*. Bruxelles : Pierre Mardaga.

- Markus, H. R., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self: Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review*, 98(2), 224-253. doi:10.1037/0033-295X.98.2.224
- Markus, H., Kitayama, S., & Heiman, R. J. (1996). Culture and basic psychological principles. Dans E. T. Higgins & A. W. Kruglanski (Éds.), *Social psychology: Handbook of basic principles* (p. 857-914). New York: Guilford.
- Mäkinen, O. (2006). *Tutkimusetiikan abc*. Helsinki: Tammi.
- Otten, S., & Wentura, D. (2001). Self-anchoring and in-group favoritism: An individual profiles analysis. *Journal of Experimental Social Psychology*, 37(6), 525-532. doi:10.1006/jesp.2001.1479
- Oyserman, D., Coon, H. M., & Kemmelmeier, M. (2002). Rethinking individualism and collectivism: Evaluation of theoretical assumptions and meta-analyses. *Psychological Bulletin, Psychol Bull*, 128(1), 3-72. doi:10.1037/0033-2909.128.1.3
- Parker, I. (1992). *Discourse Dynamics*. London: Routledge.
- Pêcheux, M., & Fuchs, C. (1975). *Mises au point et perspectives à propos de l'analyse automatique du discours*. *Langages* (Paris), 9(37), 7-80. doi:10.3406/lgge.1975.2612
- Phillips, N. & Hardy, C. (2002). *Discourse Analysis: Investigating Processes of Social Construction*. Sage University Papers Series on Qualitative Research Methods, Vol. 50. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Pietikäinen, S. & Mäntynen, A. (2009). *Kurssi kohti diskurssia*. Tampere: Vastapaino.
- Potter, J. & Wetherell, M. (1998). *Discourse and Social Psychology. Beyond Attitudes and Behaviour*. London: Sage.
- Pynnönen, A. (2013) Diskurssianalyysi: tapa tutkia, tulkita ja olla kriittinen. *Jyväskylän yliopiston kauppakorkeakoulun Working Paper N:o 379*. Jyväskylä: University of Jyväskylä.
- Rastas, A., Huttunen, L., & Löytty, O. (2005). *Suomalainen vieraskirja: Kuinka käsitellä monikulttuurisuutta*. Tampere: Vastapaino.

- Roberson, Q. M. (2016). Disentangling the meanings of diversity and inclusion in organizations. *Group & Organization Management*, 31(2), 212-236. doi:10.1177/1059601104273064
- Rosado, C. (1997): *Toward a Definition of Multiculturalism*, for Change in Human Systems. Disponible sur <https://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.564.5910&rep=rep1&type=pdf>
- Salo-Lee, L. (1996). Kieli, kulttuuri ja viestintä. Dans Salo-Lee, L., Malmberg, R., & Halinoja, R. *Me ja muut: kulttuurienvälinen viestintä*. Helsinki: Ylen opetuspalvelut, 6–35.
- Saukkonen, P. (2007). *Maahanmuutto, monikulttuurisuus ja kulttuuripolitiikka: taustatietoja tutkimukselle ja toiminnalle*. doi : [https://www.cupore.fi/images/tiedostot/2007/monikulttuurisuus\\_taustatietoja.pdf](https://www.cupore.fi/images/tiedostot/2007/monikulttuurisuus_taustatietoja.pdf)
- Scollon, R., & Scollon B. K. (1995). *Intercultural Communication: A Discourse Approach*. Oxford: Blackwell.
- Smith, E. R., Mackie, D. M., & Claypool, H. M. (2014). *Social psychology* (4ème éd.). Hove: Psychology Press.
- Spitzmüller, J. & Warnke, I. (2011). Discourse as a “linguistic object”: methodical and methodological delimitations. *Critical Discourse Studies*, 8 (2), 75-94. <https://doi.org/10.1080/17405904.2011.558680>.
- Stier, J. (2004). *Kulturmöten: en introduktion till interkulturella studier*. Lund: Studentlitteratur.
- Sulkunen, P. (1998). *Johdatus sosiologiaan: käsitteitä ja näkökulmia*. Porvoo: WSOY.
- Suoninen, E. (1999). Näkökulma sosiaalisen todellisuuden rakentumiseen. Dans A. Jokinen, K. Juhila & E. Suoninen (Éds.) *Diskurssianalyysi liikkeessä*. Tampere: Vastapaino, 17-36.
- Tajfel, H. & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. Dans S. Worchel and W. Austin (Éds), *The social psychology of intergroup relations* (p. 33-48). Pacific Grove, CA/ Brooks/Cole.

- Tajfel, H. & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. Dans S. Worchel and W. Austin (Éds), *Psychology of intergroup relations* (2e éd., p. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- Tajfel, H., & Wilkes, A. L. (1963). Classification and quantitative judgment. *British Journal of Psychology*, 54, 101-114
- Trafimow, D., & Finlay, K. A. (2001). The importance of traits and group memberships. *European Journal of Social Psychology*, 31(1), 37-43. doi:10.1002/ejsp.30
- Tuomi, J. & Sarajärvi, A. (2002). *Laadullinen tutkimus ja sisällönanalyysi*. Jyväskylä: Gummerus Kirjapaino Oy.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Oxford: Blackwell.
- Verkuyten, M., & Maliepaard, M. (2013). A further test of the "party over policy" effect: Political leadership and ethnic minority policies. *Basic and Applied Social Psychology*, 35(3), 241-248. doi:10.1080/01973533.2013.785402
- Virsu, V. (2012). *Sitouttamisretoriikka yritysviestinnässä*. Väitöskirja. Turku: Turun yliopisto. <https://www.utupub.fi/handle/10024/73970>.
- Vuori, J. (2001). *Äidit, isät ja ammattilaiset. Sukupuoli, toisto ja muunnemat asiantuntijoiden kirjoituksissa*. Tampere: Tampere University Press.
- Waugh, L. (1982). "Marked vs. unmarked: A choice between unequals in semiotic Structure." *Semiotica* 38, 299–318.
- Waugh, L. (2008). "Shifting Linguistic Identities in Interaction: The Case of a French-English Bilingual". *Readings in Language Studies, Vol. I: Language Across Disciplinary Boundaries*, M. Mantero, P. Miller, J. Watzke (Éds.), 211–228. St. Louis, MO: International Society for Language Studies, Inc.
- Weisinger, J. Y., & Trauth, E. M. (2002). "Situating Culture in the Global Information Sector." *Information technology & people (West Linn, Or.)* 15, no. 4 : 306–320.

## **Annexes**

## **Annexe 1. Questions pour les personnes interrogées**

### **Questions en français**

Les questions concernant l'individu :

- Comment définissez-vous votre l'identité culturelle ?
- Y at-il d'autres employés qui partagent la même culture que vous ?
- Quels sont les aspects positives dans votre culture ? Est-ce qu'il y a les côtés qui posent les défis ?
- Comment faites-vous partie de la société où vous vivez actuellement ?
- Dans quelle mesure avez-vous l'impression de connaître les spécificités des différentes cultures ?

Les questions par rapport la communication interculturelle :

- Comment fonctionne la communication interculturelle dans votre lieu de travail ?
- La communication interculturelle est-elle facile ?
- Pensez-vous que les différences culturelles dues à l'origine ethnique affectent les pratiques de la communication sur le lieu de travail ? De quelle manière ?

Multiculturalisme sur le lieu de travail :

- L'entreprise soutient-elle le multiculturalisme ?
- L'organisation est-elle devenue plus multiculturelle ? Comment ce changement a-t-il affecté les pratiques opérationnelles de l'entreprise ? Comment ?
- L'organisation investit-elle dans la promotion du travail d'équipe ?
- La coopération entre les employés de différentes origines culturelles est-elle changée au cours des cinq dernières années ? Comment ?

### **Questions en anglais**

Questions about the interviewee:

- How do you define your cultural identity?
- Are there other employees at your organisation who share the same culture as you?
- What are the positive aspects of your culture?  
Are there aspects that are challenging?
- How are you part of Finnish society?
- How well do you feel you know the specifics of different cultures?

Questions concerning the intercultural communication:

- How does intercultural communication work in your workplace?
- Is intercultural communication easy?
- Do you think that cultural differences due to ethnicity affect communication practices in the workplace? In what ways?

Multiculturalism in the workplace:

- Does your organisation support multiculturalism?
- Has the organization become more multicultural? How has this change affected the company's operational practices? In what ways?
- Does your organisation invest in the promotion of teamwork?
- Has cooperation between employees from different cultural backgrounds changed in the last five years? How has it changed?

## **Résumé en finnois – Suomenkielinen tiivistelmä**

### **Johdanto**

Pro gradu -työni on diskurssianalyttinen tutkimus, jossa tarkastelen identiteettiä sekä kulttuurisessa että sosiaalisessa kontekstissa. Tutkimuksen kohteena on haastatteluissa kerätty aineisto, jossa haastateltavina ovat suomalaisessa organisaatiossa vähintään viisi vuotta työskennelleet kansainvälisen taustan omaavat henkilöt. Tarkoitukseni on tutkia haastatteluissa esiintyviä teemoja liittyen kulttuuriseen sekä sosiaaliseen identiteettiin.

Aineistoon liittyen vastaan työssäni seuraaviin tutkimuskysymyksiin:

- 1) Millä tavoin kulttuuri tulee esille haastateltavien puheessa?
- 2) Mitä representaatioita haastateltavat käyttävät puhuessaan omasta kulttuuritaustastaan?
- 3) Mitkä muut seikat vaikuttavat identiteetin muodostumiseen?

Olen muodostanut kolme hypoteesia tutkimuskysymyksiini liittyen. Ensimmäisessä hypoteesissa oletan kulttuurin tulevan esiin tavoilla, joilla haastateltavat tuovat kulttuurista identiteettiään esiin. Näihin tapoihin lukeutuvat muun muassa erilaiset elämäntavat, jotka näkyvät käyttäytymisessä (Roberson, 2016). Toisena hypoteesina esitän, että kulttuurilliset eroavaisuudet tulevat esiin osallistujien käyttämissä representaatioissa koskien kulttuurieroja. Oletan, että kulttuurisia eroja koskevat teemat tulevat esiin haastatteluissa. Toisin sanoen henkilöiden kulttuuri ja identiteetti ovat toisistaan riippuvaisia, minkä vuoksi työntekijät edistävät yhteisöllisyyttä osallistumalla aktiivisesti työyhteisön toimintaan (Angouri 2018: 190). Viimeisessä hypoteesissa oletan sosiaalisen identiteetin tulevan esiin ryhmään kuulumisen kautta. (Tajfel & Turner 1979, 1986). Lisäksi uskon, että aineisto sisältää stereotyyppisiä näkökulmia liittyen kulttuuriseen identiteettiin, mikä voi vaikuttaa mahdollisesti myös henkilön oman identiteetin muodostumiseen.

### **Tutkimusaineisto**

Keräsin tutkimusaineistoni käyttäen haastattelumenetelmää. Korpukseni koostuu kahdestatoista haastattelusta. Sain yhteyden haastateltaviin organisaation toimiston kautta. Tutkimuksen osallistujat edustavat kymmentä eri kulttuuritaustaa. Näihin eri kulttuuritaustoihin lukeutuvat Pakistan, Iran, Iso-Britannia, Alankomaat, Venäjä, Intia,



Saksa, Ecuador, USA sekä Italia. Tutkimushenkilöitä yhdistävät työympäristö sekä integroitumisprosessi Suomen yhteiskuntaan.

Haastattelukysymykset koostuvat kolmesta eri osiosta, jotka keskittyvät yksilöön, kansainväliseen viestintään sekä monikulttuurisuuteen työpaikalla. Materiaalin keräämisen jälkeen päätin keskittää analyysin haastattelun ensimmäiseen osioon, joka käsittelee yksilöä. Päädyin tähän ratkaisuun, koska osallistujat kuvailivat omaa identiteettiään kattavasti.

### **Teorian pääkohdat**

Teoreettisen viitekehyksen ensimmäisessä osassa käsittelen kulttuurin, monimuotoisuuden sekä monikulttuurisuuden käsitteitä. Tämän jälkeen esittelen sosiaalisen identiteetin teorian, joka on tutkimuksen toinen keskeinen teoria.

Teoriakehityksen toisen osion muodostavat diskurssianalyysiin pohjautuvat käsitteet sekä tutkimuksen kannalta keskeiset kielitieteelliset teemat. Tuon esiin identiteetin rakentumisen diskurssissa sekä stereotyyppien esiintymisen kielitieteellisestä näkökulmasta.

Konstruktionistisen kielikäsitteilyn mukaan erilaiset diskurssit ovat osa sosiaalista todellisuutta sekä sen rakentumista (Potter & Wetherell, 1989). Teorian mukaan kieli rakentaa sosiaalista todellisuutta, mutta on myös sosiaalisen todellisuuden luoma aikaansaannos. Tuon teoriassa esiin myös puheteot (Waugh, 2008), jotka voivat olla eksplisiittisiä tai implisiittisiä. Eksplisiittisellä puheteolla tarkoitetaan ilmaisua, jonka avulla henkilö liittyy identiteettiinsä selkeästi, tässä tapauksessa, tiettyyn kulttuuriin. Implisiittinen puheteo puolestaan pitää sisällään ilmaisun, joka kertoo epäsuorasti henkilön identiteetistä. Implisiittinen puheteo voi muun muassa antaa kuulijalle tilaa tulkita henkilön puhetta, ja näin muodostaa kuvan henkilön identiteetistä. (Waugh, 2008).

Representaation käsitteen määrittelyn Pietikäinen & Mäntynen (2009) mukaan. Representaation keinoin sosiaalista todellisuutta tuodaan esiin eri tavoin. Näitä tapoja ovat valitut diskurssit, jotka tuovat esiin erilaisia näkökulmia jättämällä huomiotta toiset näkökulmat. (Pietikäinen & Mäntynen 2009: 53–56, 62, 70–71.) Näiden teemojen lisäksi keskityn identiteetin rakentumiseen diskurssissa sekä stereotyyppien esiintymiseen kielitieteellisestä näkökulmasta.

## Tutkimusmenetelmä

Kielitieteeseen pohjautuva diskurssianalyttinen tutkimusmenetelmä on aineistolähtöinen ja pitää sisällään kvalitatiivisen diskurssianalyysin määritteitä. Analyysini perustuu kielen konstruktiviseen rakentumiseen (Potter & Wetherell, 1998), jota analysoin pääosin representaatioiden (Pietikäinen & Mäntynen, 2009) sekä puhetekojen (Waugh, 2008) kautta.

Analysoin representaatioita, jotka tuovat esiin kulttuurista sekä sosiaalista todellisuutta. Representaatiot pitävät sisällään sanavalintoja, jotka kuvailevat erilaisia sosiaalisia ilmiöitä. Näillä sanavalinnoilla on mahdollista muun muassa painottaa erilaisia ilmiöitä, tai antaa arvoa tietyille seikoille. (Pynnönen, 2013)

Lisäksi analysoin puhetekoja. Ensiksi keskityn puhetekoihin, jotka tuovat kielellisin keinoin esiin henkilön identifioitumisen tiettyyn kulttuuriin. Tämän jälkeen toteutan representaatioiden tunnistamisen, missä pääpaino on erilaisten representaatioiden havainnoimisessa. Lopuksi analysoin myös persoonapronominien käyttöä ja niiden kautta henkilön identifioitumista tiettyyn ryhmään.

## Keskeiset tulokset

Aineistossa keskityn analysoimaan kulttuurista -sekä sosiaalista identiteettiä. Identiteetti ilmenee seuraavien teemojen kautta. Näitä näkökohtia ovat kasvuvuosiin liitetty kulttuurinen ympäristö, uskonto, käytetyt kielet sekä elämän muut osa-alueet, kuten akateeminen ympäristö. Olen kääntänyt seuraavat esimerkit englannin kielestä, lukuun ottamatta esimerkkejä viisi ja kuusi, joiden alkuperäinen kieli on suomi.

1. *Minulla on vahva side iranilaiseen kulttuuriin ja muutkin voivat nähdä sen... tarkoitan, että minne tahansa menetkin, sinut tavallaan tunnistetaan paikasta, josta olet kotoisin, tarkoitan, että se on ensimmäinen kysymys, jonka ihmiset kysyvät sinulta, joten kyllä, **tunnen itseni, olen iranilainen**, tiedätkö, se on monimutkaista, kun on asunut yli kahdeksan vuotta ulkomailla, se vaikuttaa siihen... että en tiedä identifioivatko ihmiset minua enää iranilaiseksi, joten sanoisin, että olen jostain välissä.*

Esimerkki 1 sisältää eksplisiittisen puheteon, jolla osallistuja identifioi itsensä Lähi-idän kulttuuriin.

2. *Olen aikuinen, mutta määrittelen edelleen kulttuuri-identiteettini kasvuvuosieni perusteella... **syömällä mitä ruokia puhumalla mitä kieliä**, joten se näyttää olevan se, mistä saan kulttuuri-identiteettini suurimmaksi osaksi... Joo Yhdysvalloista, koska huulen, että selitin, että saan sen sieltä, missä vartuin, koska en ole asunut Yhdysvalloissa yli kymmeneen vuoteen, ja joskus ajattelen, että pitäisikö minun olla, pidän edelleen amerikkalaisesta, mutta **tunnen edelleen, että juureni ovat kulttuurini, joten Yhdysvallat.***

Esimerkki 2 sisältää kasvukertomuksen liittyen Yhdysvaltoihin. Henkilö liittää kulttuuri-identiteettinsä vuosiin, jotka hän vietti Yhdysvalloissa.

Seuraava esimerkki 3 tuo esiin kulttuuri-identiteetin, johon liittyy vahvasti uskonto.

*3. En tiedä, miten sen voisi määritellä, mutta olen kotoisin Intiasta ja olin enimmäkseen hindu uskontoa, jota en noudata kovinkaan paljon, en ole kovinkaan uskonnollinen ihminen, mutta kyllä, seuran joitain muita osa-alueita, kuten joogaa ja muita asioita, ja kuulun enimmäkseen Intian pohjoiseen Himalajan puoleiseen osaan, ja jos tunnette Intian, olette nähneet sen kartan, niin se on täysin erilainen, eteläinen osa on erilainen, pohjoisosa on erilainen ja itäosa ja länsiosa on erilainen en tiedä mitä muuta **Suomi on erittäin mukava ja avoin ei niinkään uskonnollinen mielestäni se on erittäin hyvä siinä mielessä mutta kyllä identiteetti on intialainen.***

Esimerkki 4 tuo esiin kielten merkityksen kulttuuri-identiteetin rakentumisessa. Henkilö mieltää kulttuuri-identiteetin käyttämiensä kielten kautta.

*4. Tuo on hyvin vaikea kysymys ... **enimmäkseen tietenkin Iranissa, koska en vielä kukaan osaa kieltä tarpeeksi hyvin**, tarkoitan suomen kieltä, joten muuten olen melkein perillä ... **kielimuuri** taas sanomalehdet media sosiaalinen media, joten minulla ei ole tarpeeksi kontakteja.*

*5. En esimerkiksi sanoisi, että minulla olisi jonkinlainen kansallinen identiteetti, koska olen sellainen ihminen, jolle valtio tai kansa ei ole kovin tärkeä. Olen siis italialainen, koska kasvoinkin paikassa, jonka nimi on Italia ja koska perheeni on italialainen. Italia merkitsee minulle perhettäni ja sukulaisiani, **mutta minusta on tullut myös hieman suomalainen, ja minulla on muitakin identiteettejä, jotka ovat todella tärkeitä.***

*6. Sitten sanoisin, että **liitän identiteettiini laitokseen, jossa teen tutkimusta**, eli teen tutkimusta tavalla, jolla yritän myös vaikuttaa sekä yhteiskuntaan että politiikkaan...saada ihmiset ajattelemaan kriittisesti.*

Esimerkit 5 ja 6 tuovat esiin sosiaalisen identiteetin. Henkilö identifioi itsensä ryhmän kautta, tässä tapauksessa akateemiseen ryhmään kuulumisen kautta.

## **Loppupäätelmät**

Analyysin perusteella saadut tulokset osoittavat, että tutkielman ensimmäinen hypoteesi koskien kulttuurin ilmenemistä pitää paikkansa. Kulttuurilliset seikat tulevat esiin muun muassa osallistujien käyttämissä puheteoissa sekä representaatioissa. Nämä representaatiot näkyvät erityisesti uskonnon, käytettyjen kielten sekä kasvuympäristön kautta. Toisin sanottuna, haastateltavat tuovat henkilökohtaista kulttuuriaan esiin viittaamalla kulttuuriseen identiteettiin sekä tuomalla tätä identifioitumista esiin erilaisin diskurssein.

Myös toinen hypoteesi koskien representaatioiden esiintymistä pitää paikkansa. Kulttuurierot tulevat esiin osallistujien käyttämien representaatioiden kautta. Näihin kulttuuriin liittyviin representaatioihin lukeutuvat uskonto, kielet sekä henkilöiden kasvuympäristöön liittyvä kulttuuritausta. Lisäksi hypoteesi kolmanteen kysymykseen

pitää paikkansa. Sosiaalinen identiteetti näkyy ryhmään kuulumisen kautta. Nämä sosiaalisen identiteetin osa-alueet näkyvät sukupuoli-identiteetin sekä akateemisen identiteetin kautta. Lisäksi huomioin stereotyyppien vaikutusta yksilön identiteetin rakentumiseen. Stereotyyppien ilmeneminen tiettyä kulttuuria kohtaan on havaittavissa muun muassa yksilön identifioitumisena elämän muihin osa-alueisiin kuin kulttuuriin sekä kulttuuri-identiteetin puuttumisena.

Tulosten perusteella voidaan todeta identiteetin tulevan esiin monin eri tavoin. Identiteetti käsitteenä on laaja, minkä vuoksi rajasin sen koskemaan kulttuurista sekä sosiaalista identiteettiä. On mielenkiintoista huomata, kuinka yksilö assosioi oman identiteetin elämäänsä tärkeiksi mieltämiinsä osa-alueisiin. Nämä osa-alueet tuovat esiin myös kyseessä olevan kulttuurin erityispiirteitä.